

Asud-Journal n°16

10F

Spécial
Europe



- 10 questions à D. C.-B.
- Passeport pour les guédros

- Histoire de l'auto-support
- Substitution injectable

**Vous avez
des doutes...**



0 800 840 800

Sida Info Service

**...Des réponses
pour y voir
plus clair**

24 h sur 24. Confidentiel, anonyme et gratuit
A chacun sa réponse

Édito

Une idée ? L'Europe des UD

L'Europe des Quinze, l'Europe des marchands, l'Europe des keufs, l'Europe des paysans, l'Europe des chasseurs... et si on faisait l'Europe des drogués ? Enfin disons l'Europe des consommateurs de substances rendues illicites par les lois de prohibition. Bref si on parlait de ces millions d'Européens qui ne sont ni des malades ni des délinquants et qui bénéficient d'une tolérance unique au monde. Car l'Europe est le seul espace politique où l'usage n'est pas systématiquement réprimé. Certains pays, dont le nôtre, traînent la patte pour dépénaliser, mais tous ont adopté la politique de la réduction des risques.

Cet espace de liberté a permis l'éclosion d'une forme d'expression, propre aux usagers dont *Asud-Journal* est l'expression (timide) en France. La RDR, d'une part, et l'usage récréatif de l'autre, voilà les deux pôles complémentaires permettant l'éclosion d'un embryon de liberté d'expression en matière de drogues. La santé publique avec, en priorité, la lutte anti-sida, a servi de matrice à l'organisation des usagers dans l'auto-support. Inversement, c'est avec la volonté de sortir du cadre trop strictement sanitaire de « lutte contre la toxicomanie » que s'est développée l'expression publique des «cannabinophiles», au nom du droit au plaisir. Santé publique, d'un côté, Droits de l'homme, de l'autre, deux approches pour une aspiration commune : sortir de la clandestinité pour adopter des formes de lutte et d'expression qui soient le reflet de nos préoccupations de consommateurs de drogues. Elles ne sont pas incompatibles, au contraire. Peut-être faudrait-il un peu plus de politique ici et un peu plus de sanitaire là...

Dans cette perspective, *Asud-Journal* soutient les efforts (méritoires) du Cal 70* et du candidat Jean-Pierre Galland, 25^e sur la liste des Verts pour les élections européennes. Certains vont nous dire : « *Asud ne fait pas de politique !* » Mais, dès lors que l'on prétend être une association citoyenne, est-il possible de contourner les questions politiques ? Et qui d'autre se mouille pour nos idées ? Quel autre parti politique a mis officiellement à son programme la dépénalisation de toutes les drogues et l'ouverture d'un débat parlementaire sur la légalisation ? Cela dit, *Asud-Journal* sera heureux d'ouvrir ses colonnes à tous les partis ayant le courage de remettre en cause la Loi de 70.

Nous voudrions, dans ce numéro, saluer la mémoire de deux amis. Deux amis dont le décès rappelle douloureusement que la mort frappe aussi en dehors du sida. Dan, le rédac chef de *Dans Cités* est mort d'une OD. Lui qui faisait la grimace quand on en parlait de RDR et de substitution ! Il est mort à l'image des rebelles d'hier, en colère, avec une pompe dans le bras.

Salut aussi à France. Infirmière à Emergence, un centre Métha parisien, France militait avec nous au Collectif pour l'abrogation de la loi de 70. Elle n'a pas raté une seule réunion. Alors que beaucoup d'entre nous – grandes gueules, usagers et autres «cannabinophiles», avions du mal à être réguliers pour préparer la manif du 6 juin 1998, France était toujours là du début à la fin, pour défendre ses idées... qui sont aussi les nôtres. Ce numéro est donc dédié à France et à Dan.

Fabrice Olivet et Gilles Charpy ■

* Collectif pour l'abrogation de la loi 70

Ce numéro d'*Asud-Journal* a pu paraître grâce au soutien d'Ensemble Contre le Sida



Sommaire

Édito	3
Brèves	4

Spécial Europe

■ Dix questions à Daniel Cohen-Bendit	6
■ Genève, mars 99 : X ^e conférence sur la réduction des risques	8
■ Tribune libre à Matthew Southwell	10
■ Magazines européens de UD	12
■ Finlande, l'enfer du Nord	14
■ Tips for Trips	15

Cannabis

■ Légalisons le débat ! Entretien avec Jean-Pierre Galland, candidat des Verts	16
--	----

Réduction des risques

■ Les psychonautes parlent aux psychonautes	20
■ Et pourtant, ils shootent	22

Notre culture

24

Dédicace

■ <i>Dans-Cités</i> , c'est fini	27
----------------------------------	----

Adresses

26

Courrier

28



ILE MAURICE

Mort pour un joint

A 38 ans, Kaya était adulé comme le Bob Marley de l'Océan indien. En février dernier, 2 000 personnes descendent dans les rues, venues soutenir un parti politique de la gauche locale. Parmi elles de nombreux rastas. Forcément, des joints circulent, mais à Maurice on ne plaisante pas avec le cannabis. Là-bas, un simple fumeur pris en "flag" est jeté direct en prison. Sauf s'il peut payer les 10 000 roupies (2 500 francs) de caution, somme énorme vu le pouvoir d'achat des habitants. Deux jours après le meeting, Kaya est arrêté, puis retrouvé mort dans sa cellule. La police tente de camoufler, fait croire à un suicide. Kaya, "en état de manque" se serait fracassé la tête contre les murs. Et sur la petite île, qui n'a pas toujours des couleurs carte postale, sa disparition brutale a mis le feu aux poudres.

Patricia Bussy

Chine

Nouvelle guerre de l'opium

La Chine est devenue un énorme marché de la drogue, avec une consommation interne en constante augmentation. Plus de 2 millions d'usagers, consacrant environ 20 milliards de yuans (13,4 milliards de FF) par an à l'achat de produits via un réseau spécifiquement chinois. Opiacés, dérivés et cocaïne mais également produits de synthèse. Pékin, Canton, Shanghai, les grandes villes chinoises s'envoient en l'air. Face à ce raz de marée stupéfiant, les autorités ne savent que réprimer. En 1997, il y aurait eu 667 condamnations à mort pour trafic ou possession de drogues, un chiffre de source officielle et qui, selon Amnesty international, est donc bien en-deçà de la réalité.

Courrier international,
14 au 20/01/1999

Bolivie

A tous les étages

Pour convaincre l'opinion publique du sérieux de sa politique de lutte contre les drogues, le président bolivien, Hugo Banzer, a ordonné que tous les fonctionnaires de son Etat soient soumis à un test antidrogue, y compris les parlementaires et les fonctionnaires des services judiciaires.

Der Spiegel, 22/03/99

THAÏLANDE

Du speed à la sortie des écoles ?

La Thaïlande est submergée par le Ya Ma, une méthamphétamine redoutable, en vente partout, sous forme de cristaux fumables. De très jeunes consommateurs y ont déjà goûté, provoquant délire et pétales de plombs en série. Résultat : 400 % d'augmentation du nombre de patients dans les H.P.

Le Temps (Suisse)

EUROPE

Halt Kontrol !

Voyageur, vous êtes substitué à la morph, au Subu, à la Méta ? Dépressif chronique traité aux anti-dépresseurs ? Halte là mon gaillard (ou gaillarde), que transportez-vous dans votre trousse à pharmacie ? Depuis un an, une disposition de la CEE oblige les personnes transportant des psychotropes à se munir d'une autorisation de transport. Ce sésame vous sera remis à la Ddass de votre lieu de résidence au vu d'une ordonnance en bonne et due forme, portant mention du dosage et de la durée. Précision : le formulaire est rempli par le médecin inspecteur lui-même... pas toujours disponible.

On est les champions !

Les Européens sont les premiers consommateurs de tranquillisants au monde (les Français champions d'Europe) alors que les Américains raffolent des stimulants. C'est ce que rapporte l'OICS (Organe international de contrôle des stupéfiants), attaché à L'Onu. Dans certaines écoles américaines, jusqu'à 40 % des élèves prennent du Ritalin, un speed parfois administré aux enfants dès l'âge de 1 an. Scandale : ici on se gave de pilules alors que dans le tiers monde, l'accès aux soins et aux médicaments reste limité, avec moult trafics de faux médicaments. Au Niger, par exemple, on peut acheter sur les marchés, du Mandrax de contrebande, dosé de façon fantaisiste. **Coordination anti-prohibitionniste (Belgique)**



FRANCE

Mulhouse, course au subu

Parce que son "médecin était dans l'impossibilité momentanément d'honorer ses consultations", il a fallu que Popy coure après plusieurs médecins de substitution. Sans succès, car tous étaient "débordés". Dernier recours la rue, où le subu se deale encore. D'autres ont pris de la coco... Ça s'est passé près de chez vous, en avril dernier

Aides Alsace

HELVÉTIE

Exception suisse

En Suisse, on observe une réduction de 60 % des délits commis par des usagers et un abaissement de 80 % des condamnations judiciaires. Vu sous l'angle de la délinquance, ce recul des chiffres, analysé par l'Institut andalou de criminologie serait plutôt incitatif... à continuer l'expérience suisse (administration sous contrôle d'héroïne). A la X^e conférence internationale sur la réduction des risques (Genève 20-25 mars), on a estimé que, grâce à cette politique, la mortalité par overdose a été réduite d'environ 50 % en six ans.

El Pais, mars 1999

BROQUES...
Légalisons le débat !

Avec le soutien du
CAL 70
(Collectif pour l'abrogation de la loi 1970)

Le Tipi, ASUD, Les Verts, Chiche, Aides, Techno+, P.D.Oc, Le Cerc, Act Up, T.E.I.F.

La Ligue des Droits de l'Homme

Contact : 04.91.94.50.74

Marseille

Bienvenue à tous les artistes performers sound system et à tous ceux qui réclament le droit d'en parler

RUSSIE

Une petite lobotomie ?

A Saint-Petersbourg, des chirurgiens ont mis au point une opération (durée : trois heures) destinée à "libérer" les héroïnomanes de leur dépendance. L'intervention neurochirurgicale "indolore et efficace", si l'on en croit le bon Dr Svaltoslav Medvedev consiste à sectionner 1,5 millimètre cube de cerveau dans chacun des deux hémisphères. Une centaine de personnes opérées, ont témoigné de leur propre expérience et déclarent vivre désormais une "renaissance"; L'opération "salvatrice" n'a pas encore attiré d'Occidentaux (on les comprend). Toujours aussi inventive, la psy-expérimentation russe n'a en rien perdu de son goût pour la recherche. Pour *Le Meilleur des Mondes*.

The Observer (Londres), mars 1999



Allumez l'ordinateur !

L'Initiative Legalize ! Sur ce site, vous obtiendrez la liste de diffusion des nouvelles de la Cora, Coordination radicale antiprohibitionniste (Belgique) pour la branche française de l'initiative antiprohibitionniste ainsi que des nouvelles du Collectif pour l'abrogation de la loi 70 (CAL 70). Pour s'abonner à cette liste, envoyez un message à majordomo@legalize.org, avec (un) *subscribe france* dans le corps du message.

<http://www.legalize.org>.

PORTUGAL aussi....

Les consommateurs de drogues portugais n'iront plus en prison. L'usage simple sera dorénavant sanctionné par une amende ou une injonction thérapeutique. Ainsi en a décidé le conseil des ministres portugais rejoignant ainsi la pratique de la plupart des pays de la communauté à l'exception de la Grèce et... de la France.

Quotidien du Médecin, 26 04 99

ITALIE

Sacré Noé

Don Andrea Gallo, un activiste cannabinophile italien, qui avait semé des graines de chanvre avec les militants d'un centre social, en signe de protestation contre l'interdiction de sa culture, a déclaré : « J'ai étudié les Saintes Ecritures et j'ai découvert que Noé avait une petite plante de cannabis. Croyez-moi : ce n'est pas une blague. »

La Repubblica, 22/03/99



ETATS-UNIS

Sufrologie et cannabis

La marijuana n'est pas le viatique pour les drogues lourdes. Telle est la conclusion de certains experts américains chargés par la Maison Blanche d'étudier l'utilité de cette herbe en médecine. Egalement soulignée son utilité dans la thérapie contre la douleur. Dont acte, mais si prescription et vente pourraient être autorisées aux Etats-Unis, ce serait uniquement sous forme de pilules.

18/03/99, Cora ■

HONGRIE

Pas de chance

Il y a des pays qui manquent de bol. Depuis son accession à l'indépendance en 1919, la Hongrie a connu successivement, la guerre civile, la révolution, le fascisme, le stalinisme et après la chute du mur... la démocratie. Hélas pas pour tout le monde, le nouveau code pénal, présenté par la coalition de droite élue en 1998, prévoit 2 piges de placards pour un joint ! Comme dit le Premier ministre : « Celui qui se drogue pactise avec le diable. »

Libération, 13 04 99

Trafic pas Net

Via Internet, une nouvelle délinquance prolifère dans le cadre du trafic des drogues illégales se développe sur un nouvel axe Nord-Sud : une connexion nigériane, recrute des revendeurs occidentaux (blancs) pour des opérations d'import-export.

La Repubblica, 23/03/99

ALBANIE

Nouvelle plaque tournante

En dix ans, le pays est devenu un carrefour européen du marché de la drogue, aux mains d'une mafia organisée en clans solidaires, ce qui renforce leur efficacité. Le sud de l'Albanie, profitant de bonnes conditions climatiques et de frontières avec des pays très demandeurs (Grèce et Italie), s'est peu à peu recouvert de champs de cannabis. Paysans, trafiquants et forces de l'ordre, chacun ici trouve son compte dans cette culture alternative (plus lucrative que celle des tubercules). L'Etat albanais, pour sa part, se montre peu enclin à déclarer la guerre aux cultivateurs.

Courrier International, 28/01/1999 au 03/02/1999



Kosovo

UCK deale en gros

L'argent de la drogue financerait la reconquête de la liberté. Plaque tournante de produits multiples (héroïne turque, shit afghan), d'un bon rendement à l'hectare pour le cannabis, le Kosovo financerait ses rêves d'indépendance avec du deal en gros, d'après une enquête du *Times*.

LONCHAMPS

Solidays

Premier festival international de la jeunesse, musique et solidarité, Solidays, sous l'égide de Solidarité Sida, les 10 et 11 juillet à l'Hippodrome de Longchamps, c'est 2 jours de multiples animations (40 concerts) et multiples animations inédites sous le signe de la fête et du partage. Asud sera présente lors de ce festival. Venez-nous y rejoindre ! 150 F par jour ou 200 F pour les 2 jours. Tél. : 08 03 02 00 40.

Nouvelles fraîches du monde

Dix questions à Daniel Cohn-Bendit

Fabrice Olivet : Pendant l'avant-campagne des Européennes, vous aviez coutume de dire que deux dossiers permettraient de faire la différence vis-à-vis des Socialistes : les Sans-papiers et la question des drogues. Depuis, si l'on vous a largement entendu sur l'immigration, vous semblez être beaucoup plus discret sur la dope. Pourquoi ?

Daniel Cohn-Bendit : Jamais, je n'ai dit que deux dossiers, immigrés et drogues, permettraient de faire la différence. Pourquoi la dope et l'immigration et pas le nucléaire ? Pourquoi l'Europe sociale et un Smic européen passeraient-ils à la trappe ? Au nom de quoi la purification ethnique et l'intervention militaire au Kosovo seraient-elles moins importantes que la dope ? Enfin, au nom de quel principe pendant une campagne européenne nous n'aborderions pas quel type d'Europe nous voulons construire ? Dire qu'elle sera fédérale me paraît tout aussi important que les problèmes de dope même par rapport au PS.

Dans mes meetings, je parle régulièrement de politique des drogues. Et si ce n'est pas moi, comme à la salle du Trianon à Paris, c'est mon colistier Jean-Pierre Galland. Même si la presse ne s'en est pratiquement pas fait l'écho, sauf *Le Monde*, nous les Verts, avons organisé une table ronde spéciale sur ce thème avec les associations Asud, Act-Up, le Circ et des personnalités comme le professeur Henrion, William Loewenstein, Anne Coppel, Willy Rosenbaum et des militantes de terrain comme Anna Fradet. Dans tous mes meetings, je recommande à nos politiques de faire un tour en Europe pour voir ce qui se fait ailleurs, en Hollande par exemple, ou dans les grandes villes allemandes, anglaises, pour tirer le meilleur de toutes ces expériences.

F.O. : Lors de votre rencontre avec le Cal 70*, nous avons été surpris de votre utilisation des termes drogues dures/drogues douces, une conception que nous combattons pour lui substituer usage dur/usage doux. Que pensez-vous de cette divergence de vocabulaire ?

La jugez-vous fondamentale ou plutôt secondaire ?

D.C.-B. : Je maintiens qu'il y a des drogues dures et des drogues douces. Que le produit héroïne n'est pas identique au produit cannabis. Que l'alcool n'est pas identique au cannabis. En revanche, vous avez raison d'insister sur les notions d'usage dur et d'usage doux. Oui, il y a un usage dur du cannabis, de défonce systématique qui n'est pas sans risque, et un usage très occasionnel et ludique de la poudre ou de l'alcool ; qui n'est pas dangereux. Mais à défonce égale, la poudre et l'alcool sont beaucoup plus dangereux que le cannabis. Et l'usage purement récréatif de la poudre reste plus rare que celui du cannabis.

F.O. : Qu'en est-il de la présence de J.-P. Galland, le président des cannabiphiles, sur votre liste ? Ne jugez-vous pas cette candidature trop marquée cannabis et donc peu représentative du mouvement de réduction des risques (rdr) liés à l'usage de drogues ?

D.C.-B. : Votre question est typique des bagarres de groupuscules. Pour l'opinion, J.-P. Galland est un militant qui lutte contre la politique du tout

répressif dans le domaine des drogues. Il n'y a que les initiés qui font de telles différences. Il aurait donc fallu avoir aussi sur la liste un et – parité oblige – une héroïnomanes ; un et une gobeurs d'ecsta, etc. Question ? Un ou une camarade d'Asud, non cannabiphile, a-t-il fait une demande pour figurer sur la liste ? Cette demande a-t-elle été rejetée ? Alors pourquoi cette parano ? Ceci dit, vous avez raison, il ne faut pas sous-estimer les risques d'une politique qui libéraliserait la consommation de cannabis et renforcerait la répression contre l'héro.

F.O. : Que pensez-vous du danger, dénoncé par certains membres du Cal 70, d'une normalisation du cannabis au détriment des autres drogues (voire de l'alcool et du tabac) ? Y a-t-il, selon vous une possibilité de légalisation centrée sur les bons usagers fumeurs de pétards mise en opposition avec les vilains crakers ou gobeurs d'extas ?

D.C.-B. : Je pense qu'il y a des produits plus ou moins dangereux et des usages plus ou moins dangereux. L'obsession du produit au détriment des usages différenciés ou de l'usage au détriment des différents produits me paraît aussi dangereuse. Qui aujourd'hui affirmerait

Photos : Hervé Merliac





DCB. Ce n'est pas une nouvelle amphète, mais les initiales du candidat des Verts aux Européennes. Candidat un peu par effraction. Certains jeunes Verts ont d'ailleurs vu rouge depuis son arrivée.

Autant dire qu'ils l'ont dans le nez. Enfin, sur la dope, DCB est d'accord avec le vert missel de la direction. On peut donc espérer lui tirer les vers du nez.

Propos recueillis par Fabrice Olyvet

que sniffer de la colle ne représente aucun danger ? Mais quel que soit le produit ou l'usage, il n'y a pas de bons ou de mauvais consommateurs.

F.O. : Que pensez-vous de la démarche kouchnerienne tendant à privilégier « les avancées sur le terrain » plutôt que d'aller vers une réforme du cadre légal régissant l'usage de stupéfiants ?

D.C.-B. : Si certains privilégient « les avancées sur le terrain » à une réforme du cadre législatif, ce n'est que par pragmatisme. Ils pensent, et ils ont raison, que dans le contexte actuel, dans le rapport de forces actuel, il y a des choses que l'on peut faire et d'autres pas. Il serait aberrant, sous prétexte de blocage législatif, de ne rien faire sur le terrain, où la liberté d'action est plus grande.

F.O. : Croyez-vous qu'il soit possible de mener une véritable politique de réduction des risques sans toucher à la loi de 70 ?

D.C.-B. : C'est à nous, les Verts, de nous battre avec toutes les associations, dans le cadre du Cal 70 pour changer le rapport de forces et, à terme, faire sauter les blocages qui empêchent une réforme du cadre législatif.

F.O. : Croyez-vous à un contournement des

blocages français par le biais européen ?

D.C.-B. : Pour l'instant, il est peu probable que l'Europe puisse, dans ce domaine, contourner les politiques nationales. Mais il est important que nous nous appuyions sur des politiques nationales plus ouvertes comme celle de la Hollande pour faire avancer les choses. L'esprit européen sera de dire : « Comparons nos politiques et élaborons-en une faite avec ce qu'il y a de meilleur dans chaque pays. » L'Europe nous permet de penser hors Hexagone.

F.O. : Peut-on parler d'une véritable doctrine européenne en matière de réduction des risques qui s'opposerait à la croisade anti-drogue menée par l'Onu sous l'égide des Etats-Unis ?

D.C.-B. : Pour l'instant, seules la France et la Suède s'alignent sur les positions américaines. Oui, il faut arriver à ce que l'Europe ait une autre politique. Ainsi, il sera possible d'établir un autre rapport de force avec les Etats-Unis. Seule l'Europe peut le faire et sûrement pas un pays isolé comme la Hollande par exemple.

F.O. : A Francfort, vous avez pu construire une politique pragmatique de réduction

des risques sans avoir à mener un combat idéologique. Croyez-vous que cela soit possible, en France d'abord, puis à l'échelle de l'Europe ?

D.C.-B. : Mon problème à Francfort en tant que responsable était de faire avancer concrètement les choses en travaillant avec le procureur, le préfet, les services municipaux et les consommateurs ou de me faire plaisir en prenant la tête d'une campagne anti-prohibitionniste. La Droite m'a attaqué avec violence pour la politique mise en place et, une fois installée au pouvoir, elle ne l'a pas remise en cause. J'estime que c'est une belle victoire et une chance pour les consommateurs. De même pour l'institut multiculturel, qui fonctionne malgré le changement de majorité. Je pense aussi avoir fait avancer un travail idéologique. La population a évolué, sinon la Droite aurait remis en cause notre politique.

F.O. : A Francfort, vous avez eu des contacts avec des groupes de consommateurs comme ceux réunis au sein du journal *Jubaz*. Croyez-vous que ces groupes puissent avoir une expression à l'échelle européenne ? Si oui, êtes-vous prêt à leur apporter votre appui et celui de votre formation ?

D.C.-B. : L'expression des usagers est fondamentale. Une coordination européenne des usagers ferait sûrement avancer les choses. Les Verts feront tout pour appuyer cette coordination et son expression.

F.O. : Pensez-vous que la guerre à la drogue soit menée en contradiction avec la *Déclaration universelle des droits de l'homme* ? Si oui, comment expliquez-vous sa poursuite et son caractère acharné ?

D.C.-B. : Si son but est réellement l'éradication de la production et de la consommation des drogues, la guerre à la drogue est une guerre perdue. Des milliards de dollars sont investis dans cette guerre, qui permet aux milieux mafieux de faire un chiffre d'affaires de plusieurs centaines de milliards de dollars. Absurde et inefficace, elle est, de plus, contraire aux droits de l'homme. On fait des consommateurs de drogues des criminels, ce qui est une atteinte à la liberté individuelle. Tout le monde sait que la mafia est née lors de la prohibition de l'alcool dans les années 30 aux Etats-Unis. Tout le monde sait que la prohibition des drogues a le même effet aujourd'hui.

Users World

Si tous les drogués du monde...

SPORTS
TRENDS

1992-1999. Militants anti-sida, usagers de drogues ou simples consommateurs groupés en syndicats : les amateurs de paradis artificiels s'organisent, au fil des conférences internationales sur la réduction des risques.

" Il n'y a pas de guerre à la drogue, il y a et il y a toujours eu une guerre menée contre les drogués... "

En 1992, John Mordaunt lance son slogan à la tribune de Rotterdam, lors de la III^e conférence internationale sur la réduction des risques.

" Nous étions émus, se souvient Bertrand Lebeau de Médecins du Monde, car, pour la première fois, un usager de drogues s'exprimait en public, non pour confesser sa honte, mais pour défendre sa dignité »

John appartient à la première génération de militants du self support movement. Charismatique, volontiers grande gueule, il interpelle les médias et le système de soins sur le thème : *" Nous sommes séropositifs, marginaux, instables, c'est la répression qui en est responsable "*.

Son combat mené de front contre la maladie et les préjugés a permis d'imposer l'auto-support des usagers de drogues comme une composante incontournable de la réduction des risques.

A la suite de Rotterdam, les premiers militants usagers fondent l'Idun (International Drugs Users Network), animé par l'Australien Dave Burrows. La branche européenne, l'Eigdu (European Interest Group of Drugs Users), est cogérée par John Mordaunt et Werner Hermann de Berlin. L'approche de Werner, plus rationnelle, moins émotive, repose sur les possibilités offertes par l'auto-organisation des usagers. Son travail de fond permet l'éclosion de 40 groupes d'auto-support en Allemagne sous le sigle Jes (Junkee, ex-junkee und substitiaert), l'Eigdu réunit cinq pays, dont la France avec Asud.

Le virus du sida s'est révélé particu-

lièrement meurtrier pour le mouvement international des usagers. Après John Mordaunt, disparu en 1996, c'est Werner qui meurt en 1997, puis Robert Buhm, son successeur à la tête du Jes en 1998. Cette génération des pionniers, poussés à l'activisme par le refus de la mort anonyme, représentait un panel de brillantes personnalités. Ce qui leur manquait, c'est un relais en direction de la masse des usagers.

Représenter la masse des usagers

En France et en Allemagne, puis en Angleterre, le travail d'organisation du réseau national s'est fait pendant après l'émergence de l'auto-support international. Ce travail achevé, les figures de proue avaient disparu.

L'Idun s'est essouffé et l'Eigdu n'a pas perduré après la mort de Werner.

En 1997, Asud organise avec Limitez la Casse, l'International Meeting of Drug Users (Imdu), une rencontre des usagers en marge de la VIII^e conférence de la rdr, cette fois située à Paris. Allemands, Anglais, Hollandais, Australiens et Français constatent l'essouffement de l'auto-support et sa quasi disparition au niveau international.

Dans le contexte de lutte anti-sida, c'est aussi le constat d'un échec, celui du modèle du self-support mis en place au début des années 90. Seuls les groupes ayant su intégrer l'ensemble du dispositif de la réduction des risques se sont pérennisés.



D'autres militants comme les Anglais de *Mainliners*, ont engagé des professionnels du soin pour encadrer les usagers. D'autres encore, comme les Hollandais du *Junkee Bond*, ont disparu car leurs objectifs, principalement politiques et humanitaires, ne cadraient plus avec l'orientation sanitaire de la réduction des risques liés à l'usage de drogues. De ce constat, est né l'Iduag (International Drugs Users Action Group), une base de données sur le Net d'abord initiée par les Anglais de *Respect*, puis officialisée à Sao-Paulo l'année suivante, durant la IX^e conférence. L'Iduag recense toutes les initiatives issues des consommateurs, quels qu'ils soient, et permet d'établir un lien avec de nouveaux continents. Des activistes indiens (350 millions de consommateurs de drogues), canadiens et américains rejoignent le groupe. Une publication internationale *Users World* est initiée



" Nous sommes séropositifs, marginaux, instables, c'est la répression qui en est responsable. "
John Mordaunt

par les militants australiens de *Nuaa*. Cette année, du 22 au 25 mars 1999, tous les activistes se réclamant de l'auto-support ou simplement revendiquant un libre usage se sont retrouvés à Genève pendant la X^e conférence de la rdr. Les anciens découvraient avec étonnement des amateurs déclarés de substances

illicites sur les quatre continents. Une tribune a réuni Matt (Angleterre), Jimmy (Inde), Nora (Macédoine), Jude (Australie), Fabrice (France), Paul (Etats-Unis) et Cheryl (Canada). Ce coming out s'opère à des rythmes différents, les données socio-politiques étant évidemment disparates selon les pays. Ainsi, au Brésil le combat reste un cri contre la misère des enfants prostitués. En Inde, la revendication vient d'une lutte primordiale pour le droit élémentaire à se nourrir et se soigner.

L'activisme s'est déplacé

Mais tous les militants s'accordent pour faire passer un message prioritaire : arrêtez de vous servir de la guerre contre la drogue pour réprimer les minorités dérangeantes, les pauvres, les Noirs, les jeunes, les Arabes, bref tous les individus qu'il convient de maintenir sous le joug de la culture dominante normative. La catégorie usagers de drogues est limitée par sa connexion avec le monde médical. La priorité donnée aux revendications sanitaires a réduit comme peau de chagrin l'espace politique du mouvement en éloignant les millions de consommateurs dits "récréatifs", qu'il s'agisse du cannabis ou des autres drogues. Pire, le mouvement international de lutte contre la prohibition, au départ intimement lié à la réduction des risques, divorce progressivement du médical pour se rapprocher du politique.

Aux Etats-Unis c'est George Soros, le milliardaire ultra-libéral, qui finance l'activisme du courageux noyau anti-prohibitionniste. En Europe, après quelques timides appels du pied en direction du pouvoir (commission Henrion en France, Droleg en Suisse...), les politiques sanitaires désertent le terrain légal et s'abritent derrière le volet thérapeutique de la rdr, essentiellement orienté sur les drogues injectables, voire des seuls opiacés. Partout, la même constatation : médicalisation des programmes, désertion du terrain politique par les professionnels, le tout accompagné d'une montée de l'inquiétude par rapport aux problèmes de paupérisation et d'insécurité (scènes ouvertes, squat, raves parties...).

A peu près tolérés comme auxiliaires du système de soins, les militants de l'auto-support se

retrouvent coincés dans leur image de drogués professionnels.

Cet échec du mythe « citoyen comme les autres » de l'auto-support conduit à s'interroger sur la pertinence d'un modèle né dans les années 80 avec l'épidémie de sida. Alors sommes-nous usés, voire usagés ? Peut-être, le temps est-il venu de se positionner comme consommateurs de substances diverses plutôt qu'usagers de drogues. A l'instar de Respect en Angleterre qui prétend réunir chaque composante de la scène des drogues, qu'il s'agisse de consommateurs d'ecstasy, d'héroïne ou même de crack, peut-être devons nous centrer notre message non pas sur le droit d'utiliser une drogue, mais sur la réalité de nos consommations. Peut-être n'avons-nous même plus à revendiquer un droit devenu un fait, une composante de l'existence des nouvelles générations de consommateurs, comme la contraception ou la sexualité hors des liens du mariage ?

Fabrice Olivet ■



A Genève, cette année, les activistes se sont retrouvés plus nombreux avec des usagers déclarés dans le monde entier. Sur la photo, les militants français.

Adresses

- **Australie**
Australian Intravenous League (AVIL)
17 Napier Close Deakin
Canberra 2606
Australia
e mail :
jude@aivl.org.au
- **Allemagne**
JES Rhein-Main
Niddastrabe 49
Frankfurt a.M.
60329 Germany
Tél. 49 692 42 49 445
- **Hollande**
LSD Experience
Interest Group
of Drugs Users
Binnenbant 46
Amsterdam 1011 BP
Netherlands
Tél : 31 206 244 775
- **Etats-Unis**
North American
Users Union
c/o Harm reduction
coalition
22 w. 27th street, 9th floor
NYC 10001 - USA
- **Site Internet**
du mouvement international d'usagers
consommateurs : www.glitz.demon.co.uk
- **Danemark**
Danish Drugs
Users Union
Danish Drugs Users Union
Noerrebrogade 20,
1st floor
Copenhagen 2200N
Denmark
e mail : bf@cybernet.dk
- **Macédoine**
Healthy options project
Skopje
Kapan an local br 3
Skopje 91000
Macedonia
Tél. : 389 911 300 38
- **Grande-Bretagne**
Respect Users Union
London U.K.
e mail :
mat@glitz.demon.co.uk
- **Belgique**
CCLA
- **Inde**
SHARAN Healthy Option
Project LSD
Interest Group
of Drugs Users
B3/3 Sadarjung Enclave
New Delhi 110029 - India



L'approche de Werner Hermann reposait sur les possibilités offertes par l'auto-organisation des usagers.

JUST SAY YES

Matthew SOUTHWELL



La provocation est l'arme favorite de l'Anglais Matthew Southwell pour démontrer – preuves à l'appui – l'échec des représentations négatives de la drogue, en terme de santé publique. Soyons positifs ! Just say yes ! (Dites simplement oui !)

Nous croyons que l'usage des drogues est un des Droits de l'homme définis par la Déclaration de 1789. Il constitue une expression légitime de nos aspirations culturelles et sociales et n'empiète pas sur les droits humains des autres. Alors, si l'usage des drogues est un Droit de l'homme, pourquoi doit-on en faire la prévention ? La guerre à outrance qui est menée contre les drogues encourage même la négation des droits naturels de l'homme.

« La liberté politique consiste en le pouvoir de faire tout ce qui ne nuit pas à autrui... »

Le lobby de la prévention anti-drogues prétend faire respecter la règle édictée par la loi. Une ligne de défense pourtant biaisée car les arguments utilisés pour dissuader les gens de consommer des drogues ne se fondent pas seulement sur l'illégalité de cet usage mais aussi sur le fait qu'on rend ces drogues responsables de problèmes sanitaires et sociaux plus vastes.

La plupart de ces problèmes sont, en réalité, plus liés à la prohibition qu'aux effets des drogues elles-mêmes. C'est là que réside la contradiction du lobby prohibitionniste de la réduction de la demande. Pourtant, avant de poursuivre sur ce point, considérons l'efficacité du travail de prévention de l'usage des drogues et voyons s'il en vaut vraiment la peine...

Comme dans le *Get a Life Comic*, une BD sponsorisée par un gros fabricant de surgelés anglais, les jeunes sont souvent la population cible.

L'idée qu'un personnage de série télé pour enfants fournira une image crédible ou identifiable pour inciter les jeunes à résister aux séductions des drogues est pour le moins attendrissante à défaut d'être fondée. Mais choisir un personnage nommé

n'a pris qu'un seul E ». En réponse, les jeunes fêtards usagers de drogue se sont mis à porter des tee-shirts avec, sur le devant, une reproduction de l'affiche et au dos, les mots "petite nature" pour vanter leur capacité à prendre plus d'un ecsta ! L'image des usagers de drogue victimes de leur "vice" est donc inversée par la culture de la rue, qui devient de plus en plus contestataire et méfiante à l'égard des messages de prévention des drogues.

Ainsi, dans la campagne : *just say no*, produite par la BBC en concomitance avec un scénario sur mesure dans un soap télé très populaire chez les ados, on voyait Zamo, le personnage de l'affiche, ne pas "dire non" et se retrouver accro à l'héro.

Dans la campagne télé de la BBC, les



Matthew Southwell, lors de la X^e conférence internationale sur la rdr, à Genève

Ice Cool, comme icône anti-drogue, était quelque peu malheureux, dans la mesure où *Ice* en argot des UD désigne la méthylamphétamine !

On observe que les jeunes ont appris à manier l'imagerie de la prévention et même à l'intégrer à leur contre-culture. Au Royaume-Uni, après la mort par hyperhydratation d'une jeune consommatrice d'ecstasy, on a produit des posters. Ceux-ci montraient une photo de la jeune fille avec la légende : « Leah Betts

affiches, les ballons, les visites à Nancy Reagan et aux stars du top-ten se sont succédé. Mais finalement, la campagne a fait fiasco et s'est retournée contre son objectif, rapidement regurgitée par la contre-culture des cours de récréation comme un sujet de dérision et de plaisanterie récurrente.

Plus récemment, il s'est avéré que les "modèles d'identification" eux-mêmes étaient loin d'être convaincus par la campagne. C'est ainsi que, parlant sans se méfier à des journalistes, Erkan

Mustafa, qui jouait le rôle d'un des gosses de l'école, a déclaré : « La campagne a été le plus gros tas de conneries que j'aie jamais vu ». On aurait plutôt dû l'appeler : « just say yes ! ». « Il y avait des tas de drogues dans le coin », a-t-il poursuivi en révélant que tous les membres de l'équipe étaient la plupart du temps raides défoncés et avaient profité de leur visite à Nancy Reagan pour passer du cannabis et de la coke aux Etats-Unis !

Les campagnes de prévention/dissuasion des drogues encouragent la classique position moraliste militante du genre « Et les petits enfants ? », avec nécessité affichée de faire la leçon aux gamins contre l'usage de drogue. Mais inviter les enfants à ingurgiter à l'infini les mantras sur la guerre à la drogue va-t-il réellement les préparer à faire des choix éclairés quant à l'usage (ou non) de drogue ? Il est ironique de voir que certaines recherches indiquent même que ceux qui reçoivent une éducation anti-drogue sont en réalité plus susceptibles de se mettre à l'usage de drogue que leurs pairs non chapitrés sur les "dangers de la drogue" !

A mesure que l'usage des drogues se fait de plus en plus prévalent, il nous faut aussi évaluer l'impact de ce type d'approches sur les relations entre les enfants et leurs parents usagers de drogues. On laisse les enfants de parents UD supporter le fardeau de l'opprobre développé par les campagnes de "prévention". Le lobby de la réduction de la demande de drogues interdit la création d'un marché légalement contrôlé pour l'usage de drogues. Un tel marché régulé permettrait de fixer des limites d'âge pour l'usage des diverses drogues. Pourtant, le lobby de la réduction de la demande condamne ceux qui, en termes d'efficacité, remettent légitimement en question la prévention de l'usage des drogues.

Il ne fait pas de doute que la présentation constante d'images négatives des usagers de drogues et de l'usage de drogues contribue aux dommages liés à celui-ci. Nous avons besoin de modèles culturels. Nous devons aussi penser à la création, l'identification et à la diffusion d'une culture positive de l'usage de drogues.

Les usagers d'hallucinogènes organiques se font les pionniers de ce genre d'initiatives en réexaminant les rituels et les cérémonies pratiqués par les chamans, par exemple. Ils le font dans l'espoir d'identifier une pratique d'usage de drogues à risques réduits à partir des usages traditionnels.

La prohibition, avec son rejeton et partenaire, la prévention/dissuasion, censurent le processus important que constituerait le partage d'une culture positive des



... L'exercice des droits naturels de chaque être humain ne comporte pas de limites autres que celles qui sont nécessaires à tout autre être humain pour assurer le libre exercice de ces mêmes droits. »
Déclaration de 1789 des Droits de l'homme

drogues entre les diverses générations et populations d'usagers de drogues.

La recherche de modèles culturels d'usage des drogues, capables de renforcer le *self control* et de minimiser les risques, est une quête puissante et chargée de sens. Inévitablement, de tels modèles cherchent aussi à exprimer le potentiel positif de la consommation de drogue. Est-il possible de vivre dans une société qui gère l'usage de drogue non pas sur des modes négatifs ou neutres de la prévention mais à partir de la promotion des aspects positifs de la consommation des drogues ?

De telles présentations positives pourraient conduire à un positionnement plus positif vis-à-vis des drogues, ce qui éviterait de décréter puisqu'elles sont toutes nocives. Si des conseils pour un usage plus sûr se trouvaient intégrés à ce genre de campagnes, probablement seraient-elles reçues avec plus de sérieux par les usagers – une crédibilité qui péné-

trerait plus largement la contre-culture des jeunes.

Nous devons ici souligner l'importance de la promotion des représentations positives des usagers de drogues et de la consommation de celles-ci. Une conviction qui se fonde sur ce qui est, après tout, l'expérience majoritaire de l'usage des drogues. Beaucoup de gens trouvent en effet que les drogues apportent un plus à leur vie ; leur offrent une sensation de bien-être, de relaxation ou de stimulation, aussi bien que de plaisir et d'accomplissement de soi. Les progrès réalisés en ce sens constituent une part essentielle du processus qui verra demain l'usage de drogues, pour l'essentiel, représenté comme une activité culturelle et sociale à la fois saine et fonctionnelle. Il reste qu'une information adéquate ne peut constituer un substitut au changement des lois ni de la morale anti-drogue qui prévalent actuellement et sont la cause de tant de dommages liés aux drogues.

Les Droits de l'homme sont inaliénables. Le défi à relever pour une société est d'arriver à gérer des problèmes aussi complexes tout en protégeant ces droits naturels de l'Homme. Nous demandons une reconnaissance du fait que les usagers de drogues sont capables d'un choix informé et légitime à consommer un certain nombre de substances. Les gouvernements devraient prendre acte de notre volonté d'agir. Comme guides et initiateurs des générations futures, notre coopération devrait être adoptée comme un outil de réduction des risques largement plus efficace que la prévention-dissuasion de l'usage des drogues. ■



Carte postale éditée par
 Respect Users Union (Londres)

Users World

Si tous les drogués du monde... II

Magazines, journaux de prévention, brochures militantes, lettres d'infos, de nombreuses publications s'adressent aux consommateurs de stupéfiants.



Asud Journal a pour vocation de s'adresser aux usagers, ex-usagers, consommateurs, toxicos, amateurs de chichon, diverses pilules, mousse à raser, enfin à tous ceux "que ça intéresse".

En Europe, il existe un tas de publications sur le même

créneau, seules les motivations varient au gré des législations nationales.

D'emblée, éliminons toutes les brochures de type professionnel du soin, dont on ignore si elles s'adressent aux toubibs ou aux consommateurs (peut-être aux seuls toubibs consommateurs). Celles-ci fleurissent dans chaque pays, au prorata des subventions et autres bakchichs de labo (mais non M. le ministre, nous n'avons rien contre les subventions).

Nous nous intéressons aux publications issues de l'autosupport ou du soin employant explicitement des consommateurs et s'adressant à ces mêmes consommateurs et aux publications commerciales dont la cible est l'utilisateur de drogues : cannabis, pilules du bonheur ou cocaïne.

France

L 630, petit robot broyeur



Premier constat, en France, cocorico, question censure, on est les champions !

Asud Journal appartient clairement à la première catégorie précitée des magazines d'auto-support. Nous ne développerons pas ici les mérites de notre gazette (bulletin d'abonnement en page 29 !)

si ce n'est pour rappeler que, juridiquement, Asud n'est qu'un journal de prévention du sida et surtout rien de plus !

En effet, cette bonne vieille loi de 70 est si rigoriste, qu'il est interdit en France de parler de drogues dans une

publication si ce n'est pour en dénoncer les dangers. Par exemple, il ne faut pas écrire : « L'héroïne procure une douce sensation de chaleur et d'euphorie, suivie d'une sensation d'agréable engourdissement. » Cette formulation est interdite de séjour dans les colonnes françaises.

En revanche, on peut écrire : « L'horrible mâchoire d'acier de la drogue se referme sur toi après le premier joint. » Pour ne pas l'avoir compris, quelques publications ont eu maille à partir avec la justice. L'Eléphant rose (4 numéros) fut condamné à de lourdes amendes malgré un discours hypocrite sur "l'enfer des drogues dures" (rappelez-vous l'inoubliable article au titre impayable : Drogues dures = morsures...)

Fais Nétour (2 numéros), fondé par un ex-rédacteur de L'Eléphant Rose, roulait avec le même tabac (si l'on peut dire) mais en plus honnête sur les drogues en général. Ces deux titres ont ouvert et refermé le chapitre "presse commerciale sur le créneau dope". L'article L 630 est passé par là. Célèbre petit robot broyeur au service des stups, il interdit tout discours sur les drogues "sous un jour favorable". Il ne subsiste donc de ces 2 publications que des décombres (On nous observe, non ?)

Allemagne

Schnaps, choucroute et... chichon

Un peu lents au démarrage, nos amis outre-Rhin, aujourd'hui sont bien lancés. Jubaz, une publication de Francfort fut fondée par Astrid une ex-ud et roule dans le sillage de la RDR en Allemagne. Entièrement rédigée par des

consommateurs ou ex-consommateurs, la revue développe un projet original : la formation professionnelle au journalisme dont bénéficient les rédacteurs, sur un programme de trois ans. Ils ressortent de leur stage avec un vrai bon diplôme.



Jubaz est clairement conçu sur le modèle d'Asud, alternant prévention du sida et hépatites avec des articles de fond sur les questions sociales et politiques. Un seul problème : la revue est entièrement rédigée en allemand !

Sur le créneau du journal-qui-veut-faire-du-pognon-avec-les drogués-sans-être-emmerdé-par-la-justice, il vaut mieux être à Berlin qu'à Paris. En effet Hanf, le célèbre canard des fumeurs de pétards, se porte plutôt bien. Il se présente comme *das grosste journal fur hanf Kultur* (est-il nécessaire de traduire ?), entendez Kultur dans le sens de jardinage et sac de graines.

Espagne

Depenalizacion

En matière de cadre légal, les Espagnols ont fait plus fort et plus tôt que tout le monde. En effet, le code pénal hispanique a entièrement été refondu au sortir de la période franquiste. A l'époque, en pleine movida, le gouvernement de centre droit, soucieux d'apparaître moderne et libéral, a fait voter la dépenalisation de l'usage de toutes les drogues. Innovation garantie par le code pénal qui ne prévoit pas de sanction pour le simple usage ni pour la diffusion d'écrits sur les drogues.

La presse anti-prohibitionniste est surtout représentée par l'hebdomadaire *Cañamo*, vendu en kiosque au prix de 600 ptas. Essentiellement consacrée à la beuh (*cañamo* signifie cannabis), la revue ne s'interdit pas de filer quelques tuyaux sur la coke (voir le numéro de mars 99) ou de dénoncer la prohibition des drogues en général (grosse pub sur le rapport Roques).



Italie Réduction des risques d'abord

Pas de revue importante sur le créneau commercial dans la Botte. Malgré un assouplissement légal en 1990, principalement dû à des arguments de santé publique, l'Italie possède un succédané de L 630 qui plombe toute tentative éditoriale commerciale dirigée vers les consommateurs de substances illicites. Le secteur RDR est cependant relativement développé et largement anti-prohibitionniste. *Polvere* (poudre en italien), petit journal sanitaire turinois, s'adresse à des usagers intraveineux. Citons également *In Sostanza* de Bologne et *Gocce*, publié à Livourne.



Angleterre The Big Deal

Ne voulant jamais faire comme tout le monde, les Anglais étaient les seuls à conserver une législation, baptisée depuis *british system*, qui autorise théoriquement un médecin d'un petit bourg du Lancashire à délivrer tous les stupéfiants majeurs (cocaïne, héroïne, morphine) si celui-ci juge la prescription nécessaire pour la santé de son patient. Cette curiosité législative a permis d'expérimenter la délivrance d'héroïne du Dr Marx à Liverpool, au plus fort des discours thatchero-reaganien d'éradication dans les années 80. Cette religion de la liberté individuelle, qui caractérise les Anglo-Saxons, a permis au courant anti-prohibitionniste de se développer outre-Manche de façon remarquable. Passons sur les mille et une publications éphémères mais combien stupéfiantes pour un french lecteur, il demeure les

Juice, Life Line, Drugs link, etc., pour ne citer que des journaux encore en vie. Sur le terrain sanitaire, versant auto-support, *Mainliners*, le groupe dont John Modaurnt fut le porte-parole, édite une lettre avec une grande régularité depuis 1992. Infos sanitaires sur le VIH, l'hépatite C ou tous les mélanges à éviter

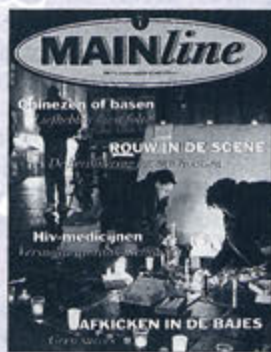


côtoient des poèmes et quelques réflexions sur le cadre légal. Notons que depuis un ou deux ans, cette publication semble se médicaliser à outrance. *Black Poppy* est un nouveau journal, issu également de l'auto-support, proche du groupe de l'East London, *Respect*. Comme le précise la rédactrice en chef, Erin, c'est un « life-style magazine », comprenez un journal spécialisé, comme il en existe pour les pêcheurs, les automobilistes, les ménagères, les catholiques... Un support qui se veut le reflet des préoccupations d'une communauté, amatrice de stupéfiants et qui prétend véhiculer les valeurs culturelles.

Le sommaire alterne les témoignages, débats sanitaires, biographies de stars du rock, articles sur l'auto-support et des mots croisés trash. Pour tout dire, c'est très british ! Sur le terrain des cannathunes, on trouve *Hemp Nation* et *Cannabis Culture*, avec pour mot d'ordre éditorial « et cannabis tu fumeras ».

Pays-Bas Tolérance et liberté d'expression

Ah la fameuse tolérance de nos amis bataves ! Et la presse ? Est-il tolérable qu'elle s'adresse aux consommateurs de drogues en priorité ? Bizarrement, depuis l'effacement du Junkie Bond, il n'existe plus de groupes d'usagers organisés au niveau national. Dernière heure : nos amis hollandais du groupe LSD protestent. Il existe bien un groupe



qui fédérerait 40 mouvements (adresses à LSD project). Les médias consacrés au sujet sont également décevants. Sur le terrain sanitaire, *Mainline* (ne pas confondre avec *Mainliners* la news letter anglaise) est une publication consacrée aux « drogues, à la santé et à la rue ». Le contenu est très axé sur la réduction des risques version médicalisée, avec un petit côté prêchi-prêcha un peu coincé. Exemple extrait de l'édition paru dans le numéro spécial de la VIII^e conférence : « Si tu n'es pas usager de drogues, cesse

immédiatement de lire ces lignes, tu n'as pas besoin de savoir comment chasser le dragon... » Et surtout, ce genre d'avertissement doit être très efficace pour inciter les jeunes à se précipiter sur le produit... Rob Bransma, le rédac/chef insistant lourdement sur le fait que *Mainline* s'adresse aux usagers mais n'est pas écrit par des usagers (c'est bien vrai ça Rob ?) Sur le terrain des drogues "commercialisables" en revanche, ça swingue nettement plus.

Belgique Des stups et des faits

En matière de drogues, les Belges copient les Français. Pour les journaux d'auto-support, c'est l'inverse. *Asud* fut, dès l'origine, en contact avec des amis bruxellois aux noms explicites : *Citoyens Comme Les Autres* (CCLA). Ce titre est une profession de foi qui résume l'essentiel du message d'Asud. Leur journal *Stups et Faits* est un 8 pages très militant sur le front de l'anti-prohibition.



Ailleurs...

Outre telle ou telle feuille cannabique, au Danemark ou en Ecosse, ce panorama montre l'essentiel des publications européennes s'adressant explicitement à des consommateurs de drogues (si vous en connaissez d'autres, mêmes confidentielles, à vos plumes, accompagnées de préférence d'un exemplaire). Par delà les limites de l'Europe, Les Etats-Unis constituent le réservoir le plus important de publications adressées aux drogués, qu'il s'agisse de feuilles underground rédigées par des junks allumés ou des maîtres du genre. Par exemple, le célèbre *High Times* que l'on qualifierait de friqués, licenciés et propres sur eux. En Australie, un groupe d'auto-support organisé dans un obscur Etat du Sud, les Nouvelles Galles, publie depuis cinq ans un canard de qualité *NAAA News Letter*. S'impose donc dans un prochain numéro un panorama mondial sur cette presse stupéfiante. Fabrice Olivet ■



Finlande

L'enfer du Nord

Un couple de Finlandais, Henrik et Wilma, dans la salle d'attente d'un médecin parisien. Ils ont moins de 30 ans, travaillent tous deux et sont "bien intégrés" socialement. Il y a un peu plus d'un an, ils ont débuté une substitution au Temgésic® chez eux à Helsinki. Récit.

Ce traitement "expérimental" au Temgésic était réservé à une trentaine "d'élus" qui devaient aller quotidiennement chercher le produit dans un centre spécialisé.

Le premier matin, ils se rendent vers 9 heures dans le centre. Une sévère infirmière leur remet deux comprimés qu'ils doivent mettre sous la langue devant elle afin de lui montrer les comprimés en train de fondre. Une heure plus tard, elle leur remet trois autres comprimés, toujours selon le même cérémonial. 5 comprimés de 0,2 mg de Temgésic, soit 1 mg de Buprénorphine, en dose quotidienne maximale.

Les patients doivent se soumettre plusieurs fois par semaine à une analyse d'urine. A la première trace de drogue illégale,

Temgésic. Wilma et Henrik doivent alors retourner vers le marché noir, ce qui inévitablement les transforme en délinquants, la prescription de Temgésic par des généralistes étant interdite.

Gustav, un autre Finlandais explique qu'il vient en France se faire prescrire du Subutex. Lorsque son médecin prescripteur de Temgésic est parti à la retraite, son remplaçant a refusé de continuer à lui en prescrire sous prétexte qu'il était, dix ans auparavant, un UD. Après la Suède, il opte pour le Subutex en France, ce qui lui coûte moins cher.

Pas de substitution officielle

La substitution n'existe pas officiellement en Finlande, en dehors des quelque dizaines de places Méthadone dans des centres spécialisés. Pour y avoir accès, on exige des postulants un sevrage total pendant 15 jours passés à l'hôpital, avec contrôle et prise de sang à la clé. Une fois qu'ils sont totalement sevrés, on les ré-intoxique à la Méthadone. Mais les patients n'ont pas le droit de connaître leur dosage. Cette méthode récemment a fait un mort. Une telle politique

favorise l'émergence d'un marché noir. On trouve du Temgésic en Finlande. Très cher, jusqu'à 20 à 50 F le comprimé, le Subutex 8 mg peut valoir jusqu'à 400 F le comprimé. Mais la répression est féroce. Wilma se souvient : « Deux ans auparavant, Henrik venait de tomber en prison pour avoir acheté du Temgésic au marché noir. C'était un vendredi, notre bébé meurt d'une maladie foudroyante, le lendemain, c'est mon père qui meurt d'une crise cardiaque. Henrik a pu venir aux enterrements, entouré de deux policiers.

y compris de cannabis, sont expulsés du programme, sans possibilité de retour.

A midi, Henrik et Wilma sont de retour chez eux. Vers 14 heures, on sonne à la porte. Un travailleur social et deux policiers viennent chercher leur enfant âgé de quelques mois. Ainsi, sitôt connus comme "substitués", donc comme "drogués", leur fils leur est retiré sur décision administrative. Ils ont mis neuf mois pour le récupérer, à force de recours juridiques, et grâce au soutien d'un avocat.

Au bout de cinq mois, le gouvernement arrêta l'expérience avec le



Quelques jours après, quand j'ai voulu reprendre mon travail, on m'a prié de ne plus revenir. Le service social à qui je m'étais adressée venait de les informer que je ne pouvais pas être fiable, vu que je consommais du Temgésic. »

« Officiellement, renchérit Henrik, on admet un peu plus de 10 000 UD en Finlande mais certains pensent qu'ils sont au moins 50 000. Autour de moi, plusieurs personnes sont séropositives au VIH et quasiment tout le monde a une hépatite. L'acharnement répressif confine les usagers dans une grande précarité. La substitution étant quasi-inaccessible, nous sommes confrontés à la clandestinité, à l'angoisse du manque et au besoin d'argent, donc condamnés à la délinquance. Six fois, les policiers m'ont retiré le permis de conduire, parce que j'avais d'anciennes marques sur les bras où que j'étais fiché comme usager de drogues. C'est totalement illégal, mais ils font ce qu'ils veulent. Chaque fois ça m'a pris des mois et coûté cher en frais d'avocat pour récupérer mon permis ! »

Jusqu'aux années 60, les UD finlandais, grands consommateurs d'amphétamines, bénéficiaient d'une certaine compréhension de la part du monde médical. Puis, il y eut des procès. Depuis les années 90, vingt médecins ont perdu le droit d'exercer parce qu'ils prescrivaient du Temgésic. L'ordre des médecins, la police et la justice se sont acharnés sur ceux qui ont continué. Un médecin, le Dr Karvonen, prescrivait du Temgésic depuis 86. En 95, il avait 200 patients qui bénéficiaient d'un accompagnement psychosocial. En mai 97, on lui interdit de prescrire du Temgésic. Devant le désarroi de ses patients, il se rend à l'étranger en acheter. Ce qui lui vaut un nouveau procès. Il a depuis perdu son droit d'exercer. Récemment, une délégation de personnel médical travaillant avec des UD est venue visiter un centre de substitution français pour voir les conditions de délivrance et les résultats concernant le Subutex. L'une de ces personnes présentes s'est inquiétée : « Et vous les punissez comment, lorsqu'ils reprennent des drogues illégales ? »

Une préoccupation qui révèle bien la mentalité finlandaise en la matière.

Jimmy Kempfer ■



Tips for trips

Un passeport pour les guédros

Il y a quelques années, Asud était contacté pour participer à une initiative transfrontalière baptisée Tips for trips. Il s'agit d'informations destinées aux touristes consommateurs de drogues, réunies sur un site Internet.

Vous n'y trouverez rien sur le prix de l'ecstasy ou sur les lieux de deal mais vous pourrez vous informer sur les risques pénaux ou sur les différentes structures d'accueil en Europe.

Allemagne La loi plus souple

Quantités permises

Les régions dirigées par une coalition SPD//Grünen sont plus compréhensives que celles contrôlées par la CDU.

Schleswig-Holstein	Nord-Westphalie
1 g d'héroïne	0.5 g d'héroïne
5 g de cocaïne	10 g de cannabis
5 g d'amphétamines	Hambourg
30 g de cannabis	1 g d'héroïne
Brême	1 g de cocaïne
0.1-1 g héroïne	une boîte
0.5-1 g cocaïne	d'allumettes
1-8 g cannabis	de cannabis
Basse-Saxe	Sarre
1 g d'héroïne	6-10 g de cannabis
1 g. de cocaïne	
6-15 g de cannabis	

Substitution

90 % de la substitution sont délivrés par des généralistes sous forme soit de Méthadone-L-Polamidon soit de Codeïne à libération prolongée. Pour la Métha, si vous êtes suivi en Franc, demandez à votre médecin de mettre en place un relais. Il devra faxer l'ordonnance à un collègue allemand avec la durée du séjour.

Un Passeport de médication est ensuite rempli par le médecin français et visé à l'arrivée par le relais. Ce passeport, document européen, est un certificat autorisant le transport de stupéfiants ou de substances psychotropes nécessaires dans le cadre d'un traitement médical, en vertu de l'article 75 de l'Accord de Schengen. Nom de code du passeport : formulaire E 111. Pour la Codé, il est plus simple pour les Français d'acheter une boîte de Néo que de se faire prescrire de la Codéine allemande.

■ Renseignements : Ralf Gerlach-Indro.V
Bremer Platz 18-20 48 155 Munster
Tel. : 00 49 251 601 23
E-mail indro@muenster

Seringues

Les seringues sont en vente libre en pharmacies, distributeurs automatiques ou échangeurs de seringues. Les unités du Deutch Aids Hilfe (Aides locale) fournissent gratuitement des capotes et shootouses.

Autosupport

A Berlin, n'oubliez pas nos amis du JES (lire p. 8) . Ils sauront répondre à toutes les questions que vous n'osez ou ne voulez pas poser aux autres.

■ Tél. : 00 49 30 69 00 87 56.

Services d'aide

Les services sociaux offrent une aide matérielle accessible aux non-Allemands (logement, nourriture, seringues).

Héroïne

Quelques programmes de distribution d'héroïne ont démarré dans des grandes villes allemandes. En théorie, ces programmes ne sont pas interdits aux non-Allemands à condition qu'ils soient résidents.

■ Renseignements : Frankfurt, Drogenotruf
Berlin, Drogenotruf

Grande-Bretagne Big brother is watching you

La Grande-Bretagne a développé de nombreux services pour aider les *drugs users* : cliniques spécialisées, équipes municipales d'aide aux consommateurs, équipes de terrain. Ils donnent tous des conseils, des renseignements et procurent de l'assistance. Souvent, il existe un service *drop-in* (centre d'accueil) dans la ville de votre résidence. La plupart sont habilités à délivrer des ordonnances de Méthadone et fournissent des seringues. SCODA, une organisation nationale, chapeaute les services d'aide aux usagers de drogues.

■ Waterbridge House-32-36 Loman Street
London, SE1 0EE.

Tél. : + 44 171 928 95 00

Fax : + 44 171 928 33 43

Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 17 h 15.

■ The National Drugs Helpline

Tél. : 800 77 66 00 (Numéro Vert)

■ Lifeline (Manchester) Drug Advice

Tél. : 08 00 706 701 (Numéro Vert)

■ Home Office Drugs Inspectorate

50 Queen Anne's Gate

London SW1H 9AT

Tél. : + 44 171 273 38 06

Fax : + 44 171 273 21 57

Législation

L'usage de drogues est réprimé en G.-B.. Les drogues sont réparties en trois catégories : A, B et C. L'héroïne, l'ecstasy et le LSD font partie de la catégorie A et le cannabis se range dans la catégorie B. S'il s'agit d'un usage personnel, les suites données seront limitées à un avertissement officiel. Sinon, vous avez droit aux conseils gratuits d'un avocat et à l'aide d'un interprète.

■ Advocacy an Interpreting

Tél. : + 44 171 383 48 48 Les citoyens de l'UE bénéficient de garanties supplémentaires.

■ The Detention Advice Service

Tél. : + 44 171 704 80 07.

Substitution

En Grande-Bretagne, des centres spécialisés et certains médecins généralistes peuvent offrir un traitement à la Méthadone. Comme en Allemagne, demandez à votre médecin traitant de se mettre en rapport avec un de ces centres.

Attention aux frais occasionnés, il faut en tenir compte lors de la préparation du voyage. Idem pour le Passeport de médication. (Formulaire E 111).

■ Renseignements : Standing Conference on Drug Abuse, SCODA (voir adresse ci-dessus). L'importation d'un maximum de 500 milligrammes de Méthadone est admise à condition que vous soyez en possession d'une lettre de votre médecin contenant des informations sur votre identité, adresse, quantité totale de Méthadone en milligrammes, l'adresse et le numéro de téléphone du service qui vous a prescrit ainsi que les dates de vos arrivées et départ de Grande-Bretagne.

Si vous voulez importer plus de 500 milligrammes de Méthadone, demandez un Home Office License auprès du ministère anglais des Affaires intérieures (Département drogues).

■ Home Office Drugs Branch

50 Queen Anne's Gate

London SW1H 9AT

Great Britain

Tél. : + 44 171 273 380/5 ou /6

Fax : + 44 171 273 2157

Seringues

En pharmacie, on trouve des seringues de toute dimension à des prix variables (pas de plafond). Les seringues anglaises sont généralement desserties. On trouve également des échanges de seringues gratuits qui fournissent tampons alcoolisés, eau stérilisée et préservatifs.

Sida

Les médicaments contre les virus du Sida et l'AZT sont en vente en Grande-Bretagne, mais ils ne sont pas toujours disponibles immédiatement. Si nécessaire prenez donc soin d'emporter une réserve assez importante de vos propres médicaments.

■ Renseignements :

The Terrence Higgins Trust (THT)

52-54 Grays Inn Road

London, WC1X 8JU.

Tel.: + 44 171 831 03 30

Fax : + 44 171 242 01 21

■ Helpline : de 12 h à 22 h

Tél. : + 44 171 242 10 10

■ The National AIDS Helpline (24 h / 24)

08 00 567 123 (Numéro Vert).

Si vraiment votre séjour tourne mal :
numéro urgence ambulance : 999.

Tips for trips

Adresse postale : Free Clinic Van
Arteveldestraat 64. B2060 Antwerpen.

Adresse Internet :

www.belgonet.be/free.clinic

Drogues

Légalisons le débat

Cannabois

Photos : Hervé Merliac

La prohibition du cannabis serait-elle un verrou ? Sa légalisation peut-elle paradoxalement fermer le débat sur l'anti-prohibition des drogues ? Jean-Pierre Galland du Circ et Fabrice Olivet d'Asud Nation croisent leur point de vue, arbitrés par Kshoo.

Propos recueillis par Kshoo (Circ)

Fin de l'année 1998, Chiche !, le mouvement des jeunes Verts, invite Jean-Pierre Galland, président du Circ et cannabophile notoire. L'idée est alors lancée de proposer la candidature de Jean-Pierre pour figurer sur la liste de Dany Cohn-Bendit, lors de la campagne des Européennes. Cette idée fait son chemin, surtout à travers la liste Legalize ! sur l'Internet (merci Big DD). Petit à petit, les Verts en acceptent le principe. Le Collectif pour l'abrogation de la Loi 70, consulté pour soutenir cette initiative, lui réserve un accueil mitigé. La crainte de voir le débat se focaliser autour de la seule légalisation du cannabis explique la réserve de mouvements comme Act-Up, Asud et même des groupes qui travaillent en milieu techno. Après réflexion, Jean-Pierre ne s'est pas présenté au nom du Circ. Il est donc aujourd'hui présent à la 25^e place en tant qu'écrivain et militant anti-prohibitionniste. Son intention n'est pas de devenir député européen, mais plutôt que de faire avancer la cause commune de l'anti-prohibition des drogues.

Fabrice Olivet : Asud a émis des réserves sur le fait que tu représentes le Cal 70. Mais, maintenant que tu es sur la liste, candidat de l'anti-prohibition, on te soutient à fond. Le pire serait que cette question n'apparaisse pas dans la campagne.

Jean-Pierre Galland : Une grande partie de mon discours portera sur le cannabis parce que je pense que le cannabis est le verrou de la prohibition et que ça intéresse les gens. En même temps, j'aurais un discours sur les drogues en général. Effectivement, l'héroïne soulève un problème sanitaire et social que ne pose pas le cannabis.

Kshoo : C'est quoi cette histoire de verrou ?

J.-P.G. : Le jour où le verrou du cannabis sautera, où il ne sera plus un stupéfiant et sera légalisé, ce jour-là, je pense qu'on aura une autre politique pour toutes les drogues : plus sensée, plus intelligente et moins passionnelle.

Le consommateur de drogues ne sera plus considéré comme un délinquant, ni un malade. Surtout, il ne sera plus stigmatisé par la société ni la population.

F.O. : Cette théorie du verrou, je l'ai longtemps partagée et notamment à l'époque de Limiter La Casse. Alors, il n'y avait pas de débat entre nous. Mais

maintenant j'ai des doutes à cause de l'évolution générale du regard de la société sur le cannabis, sur les fumeurs, et donc le regard que les fumeurs portent sur eux-mêmes. Le problème, c'est le danger du verrou qui se ferme pour le reste.

J.-P.G. : Je comprends tes craintes. Il y a le rapport Roques qui présente le cannabis comme une "non-drogue", intégrée, consommée par des millions de personnes. Dans les rapports de l'OFDT, on parle de 250 000 "toxicomanes" (terme encore employé). On ne parle pas là des 1,3 million de fumeurs. Si on focalise sur le cannabis, on peut craindre une modification de la loi, qui stigmatise seulement les usagers des autres drogues.

F.O. : Tu as raison de parler du rapport Roques ; il illustre une différence d'approche conceptuelle. Nous nous sommes toujours battus pour que l'usage et l'usager soient au centre du débat. Selon nous, il y a des usagers durs de cannabis, même si effectivement ils se font moins de mal. A l'inverse, on a toujours dit qu'il y a des usagers "doux" de toutes les drogues, y compris les plus addictives (crack et héroïne).

Avec ce rapport qui hiérarchise à nouveau d'après les produits, on a une approche qui diabolise les uns et angélise les autres. Effectivement, on trouvera toujours une drogue pire que celle qu'on aura normalisée. Cela dépasse largement le cas du cannabis. Il y aura toujours des consommateurs de "vilains produits" au fur et à mesure que d'autres consommateurs passeront dans le camp des "bons".

Kshoo : Le problème ne se situe-t-il pas sur la façon dont on parle des drogues ? Qu'est-ce qui nous empêche de parler des usages de drogues plus que de leur toxicité ?

J.-P.G. : C'est plus ou moins ce que l'on fait déjà. Mais avec le cannabis, il y a très peu de toxicité ressentie par les fumeurs.

F.O. : Disons qu'ils se font moins de mal...

J.-P.G. : Certes, moins de mal. Il y a tout de même une majorité de fumeurs voluptueux ou hédonistes, ce qui n'est pas le cas avec l'héroïne.

F.O. : Il faut se garder de ce genre de discours.

J.-P.G. : Ce n'est pas de notre faute si le cannabis ne crée pas de dépendance comme l'alcool ou l'héroïne. L'héroïne crée une dépendance physique qui n'est pas facile à gérer, contrairement à celle - psychologique - du cannabis.

Kshoo : Au Circ, nous répétons que la prohibition n'a pas réussi à rendre le cannabis dangereux.

F.O. : Je n'en suis pas persuadé. C'est une drogue qui peut apparaître dure pour certaines personnes et douce pour d'autres. En revanche, ce qui a

Européennes : Le programme des Verts

- Les politiques prohibitionnistes sont vouées à l'échec, les politiques publiques en la matière doivent aller dans le sens de la légalisation contrôlée.
- Sortir de l'approche répressive et policière de la politique des drogues permet de réduire les risques sanitaires pour les personnes concernées et, au-delà, pour l'ensemble de la société.
- La politique de la réduction des risques liés aux drogues connaît désormais des succès dans toute l'Europe. Par ailleurs, l'usage du cannabis est aujourd'hui dépénalisé dans la plupart des pays européens, à l'exception notable de la France.
- Les Verts prônent une dépénalisation de l'usage des drogues et un cadre d'accès légal suivant les modalités différenciées (vente réglementée du cannabis, médicalisation de l'héroïne...). Cette politique permettrait de faire disparaître le trafic clandestin et la délinquance qu'il engendre.
- Une agence de la sécurité sanitaire et environnementale, dont les Verts préconisent la constitution au niveau européen, pourra proposer des directives pour la vente réglementée (mais selon des règles strictes de qualité) du cannabis dans tous les Etats de l'Union européenne.
- Cette agence pourra proposer une politique sanitaire pour l'usage contrôlé des autres drogues (cocaïne, héroïne...), dont le trafic clandestin sera combattu plus efficacement.

G. Ruiz

DROGUE
L'Europe c'est panglossope !
La France prohibitionniste commence à se sentir bien seule en Europe. La plupart des pays européens optent pour des politiques pragmatiques en ce qui concerne les drogues psychédéliques (LSD, ecsta, ...) et l'héroïne (réduction des risques, distribution médicalisée). Elles sont aussi plus tolérantes pour le cannabis (dépénalisation de l'usage, de l'auto production et du commerce de détail). Le verrou français doit sauter pour que l'Europe commence une politique cohérente en matière de stupéfiants et s'oppose à la "guerre à la drogue" des USA. Une légalisation contrôlée à l'échelle planétaire impulsée par l'Europe doit voir le jour pour permettre une politique de prévention cohérente et pour que les paysans du sud sortent de la honte des narcotrafiquants.

La page 19
du Passeport
de l'Europe Verte
édité par Chiche !

changé, c'est le regard social, une plus grande tolérance sociale vis-à-vis du cannabis.

J.-P.G. : Si on légalise le cannabis, on aura une autre vision des drogues. C'est le discours que je tiendrai dans cette campagne. Cela me paraît urgent parce qu'effectivement il y a des morts. Le cannabis n'a jamais fait de victimes, quoi qu'on en dise.

F.O. : Oui, mais dans certains cas, un misérable stick fera péter les plombs. C'est une erreur de rentrer dans un discours qualitatif du genre "qu'est-ce qui est mieux, qu'est-ce qui est moins bien ?". Ce qui fait avancer notre cause, c'est d'avoir une démarche humaniste à l'intérieur de laquelle tu peux étudier le produit en fonction des individus et de la société.

J.-P.G. : C'est un discours que je comprends très bien mais difficile à faire passer auprès du public. Il demande beaucoup d'explications, de pédagogie. Quoi que tu en dises, le cannabis pose très peu de problèmes sanitaires. Je connais peu de gens qui souffrent de leur usage. En revanche, j'en connais beaucoup qui souffrent de leur usage d'héroïne.

F.O. : Quand tu lis les poèmes de Baudelaire sur le haschisch, tu vois bien qu'il ne faisait pas de différence quand il comparait le hasch et l'opium. Cela dépend du contexte. Autrefois, la répression de l'usage des drogues n'était pas la même...

J.-P.G. : Effectivement, les drogues ont commencé à poser des problèmes à partir du moment où elles ont été interdites. Avant, il y avait des fumeries d'opium dans toute la France, de Toulon à Paris, et ça ne posait aucun problème. Il y avait des gens dépen-

sorOn a de moins en moins peur d'affrent plus ou moins de la clandestinité. firmer son usage de cannabis parce qu'il est devenu au fil des années, plus ou moins intégré.

F.O. : Il faudrait étudier pourquoi le cannabis a pu se généraliser beaucoup plus vite que d'autres drogues dans notre société occidentale ? Pourquoi serait-il plus adapté ? Objectivement, je pense qu'il y a des produits moins toxiques que d'autres. Par exemple, le crack est super dur à contrôler ! Et la notion plaisir/toxicité est-elle totalement subjective.

J.-P.G. : C'est clair, et on ne peut pas dire aux gens qu'il y a de plein d'usagers de crack voluptueux, récréatifs et prenez-en, c'est le pied. Tandis que pour le cannabis, même si on ne fait pas exprès, il nous arrive de faire du prosélytisme parce que d'abord on aime ça, on le pratique et on s'aperçoit bien de ses effets. Comment faire



Photos : Hervé Merliac

dants, mais ils le géraient parce qu'ils n'avaient pas de difficultés pour se procurer le produit qui leur convenait.

Kshoo : Et puis, il y a le problème de la culpabilité...

F.O. : La culpabilité par rapport au plaisir, c'est l'être humain qui la définit... Même si les militants du Crc - c'est-à-dire une élite d'activistes parmi les cannabiphiles - ont conscience de certaines choses, ce n'est pas le cas de la majorité des gens qui fument. Il y a une telle répression, une telle stigmatisation des drogues, qu'ils n'ont aucun intérêt à apparaître comme des consommateurs de drogues. Ils ont tout intérêt à dire : « *Moi je suis on ne peut plus normal, je suis un citoyen qui paye ses impôts...* »

J.-P.G. : Oui mais on arrive à faire sortir les fumeurs dans la rue. Enfin, ils

passer ce message à travers le débat ? C'est ce que je vais essayer de faire, mais ça ne sera pas toujours facile.

Kshoo : Tout à l'heure, Jean-Pierre, tu parlais de vérités que les gens n'étaient pas prêts à entendre. Quelles sont-elles ?

J.-P.G. : Quand des usagers des drogues posent de véritables problèmes de santé, c'est difficile de dire qu'il y ait des usagers récréatifs.

Kshoo : Crois-tu que ce soit si difficile à dire dès lors que ce sont des faits ?

J.-P.G. : Oui mais nous n'avons pas de chiffres. C'est ça le problème !

Kshoo : Et les chiffres de la répression ? Quand on voit les quantités saisies par rapport au nombre d'usagers répertoriés, tu peux t'apercevoir qu'il y a beau-



coup de drogues consommées par d'autres personnes que celles qui sont dépendantes.

J.-P.G. : Je pense même qu'à l'heure actuelle, il y a un nouvel usage de l'héroïne. Les gens ne shootent plus forcément, parce qu'ils en connaissent les dangers et préfèrent "chasser le dragon". Nous sommes dans un nouveau processus de l'usage d'héro.

F.O. : Oui ainsi qu'un processus de maîtrise et le recours à la substitution. Inversement, on commence à désigner les crackers comme la lie de la société. A entendre également les discours alarmistes sur la neurotoxicité de l'ecstasy... Je crois que c'est sans fin. Mais je retiens de notre conversation que le but est commun, même si la pédagogie diffère. Toi tu dis : « Allons-y sur le verrou du cannabis », parce que c'est plus simple finalement d'expliquer ainsi qu'il faut sortir des préjugés. Moi je réponds : « Attention ! », parce que ces préjugés peuvent se reconstruire autour d'autres substances. A mon avis, c'est cela l'enjeu d'une démarche collective.

J.-P.G. : Sur la brochure qu'on a sortie avec Les Verts, notre discours par rapport à l'héroïne est net !

F.O. : Il y a également le problème de la légalisation qui nous perturbe. Bon alors on légalise toutes les drogues. Pour le cannabis qu'on aime bien, on a déjà un système de légalisation, c'est le "cannabistrot". Pour les autres, vous vous démerdez...



c'est un peu ça votre discours, n'est-ce pas ?

J.-P.G. : Non. Nous avons beaucoup avancé, mais c'est vrai que le Circ est une association qui s'occupe avant tout du cannabis.

F.O. : Ce qui explique qu'il y ait un petit débat. Nous considérons l'argument de la santé publique comme déterminant. J'ai déjà entendu des discours du Circ montrant le nombre important de fumeurs, ce qui peut être un moteur en terme de dépénalisation. Le problème, c'est qu'il y a encore plus de gens qui ne fument pas et donc potentiellement qui peuvent être choqués par cette revendication à utiliser du cannabis. Alors que l'argument de santé publique touche tout le monde, il va dans le sens du fameux : « avez-vous pensé à vos enfants ? » C'est l'argument de la réduction des risques qui fait dire aux intervenants en toxicomanie qu'il faut changer la loi. Cet argument peut toucher les gens qui ne sont absolument pas consommateurs et farouchement opposés à tout changement légal.

J.-P.G. : Cela concerne aussi le cannabis. Le problème de santé publique avec le cannabis dans le système de prohibition, c'est qu'on ne fume que des produits mauvais pour la santé. Il n'y a pas d'information, pas de pédagogie alors qu'il devrait y en avoir dès la classe de 6^e, comme en Hollande par exemple, où l'on remarque que l'usage du cannabis baisse, où l'héroïne y est beaucoup moins prisée qu'il y a quelques années...

F.O. : Même en France, il y a certainement beaucoup moins d'injecteurs...

J.-P.G. : A 20 ans, ils ne s'injectent plus de drogues parce qu'ils ont reçu des messages de prévention. En revanche, il y a une augmentation de l'usage de stimulants (cocaïne, ecstasy...), psychédéliques (LSD, psilocybine...) et alcool. Le thème de la santé publique est important pour toutes les drogues. Et ce qui est frappant dans le rapport Roques, c'est l'extrait où il est dit que l'héroïne était beaucoup plus dangereuse du fait de sa revente dans la rue.

F.O. : Ce rapport hiérarchisait les produits, selon des critères complètement délirants sur le thème dangerosité sociale.

J.-P.G. : C'est la prohibition qui crée la dangerosité sociale !

F.O. : Encore une fois, je crois que cette évidence concerne des gens qui sont visibles. De plus en plus, si on affine nos regards, on constate qu'il ne s'agit même plus des usagers d'héroïne. Parce que les gens qui fréquentent les systèmes de soins, de plus en plus, sont des exclus. Et ces exclus, on sait qu'ils consomment de moins en moins d'opiacés et de plus en plus de Subutex®. Mais qu'est-ce

qu'un drogué, alors ? Là est la question. Moi, je réponds : un drogué est avant tout une victime du système. Et je me demande maintenant s'il n'y a pas un racisme anti-pauvre ?

Kshoo : Le fait est qu'on peut effectivement noter ce délire de racisme anti-pauvre où l'on ne stigmatise plus l'usager de drogues, mais l'usager pauvre.

F.O. : Quand Johnny dit qu'il prend de la coke, c'est normal. Il peut se le permettre parce qu'il a un statut social qui fait que ça rajoute un peu de piment avant son concert.

J.-P.G. : Ça joue aussi au niveau du cannabis. Il y a d'un côté les bons Blancs qui cultivent leur propre herbe chez eux et selon des techniques hydroponiques... Ils ont les moyens de le faire et ils ont une culture. Ils ont lu les bouquins pour faire une bonne récolte. Et puis, de l'autre côté tu as les mauvais Beurs qui te vendent du shit de cités, dégueulasse. Alors que sans ces gens-là, on aurait pas fumé. Il ne faut pas loucher le coche avec les autres drogues.

F.O. : On se retrouve sur pas mal de points !

Kshoo : Finalement on en revient au fait que la prohibition tend à diviser les gens pour mieux régner. En stigmatisant les produits, puis les modes d'usage et enfin tel ou tel consommateurs parfois au sein d'un même produit.

F.O. : C'est à nous de ne pas tomber dans le piège. Il s'agit d'avoir une stratégie pour ne pas tomber dans ce piège. C'est la démarche du Collectif : déjouer ce piège de division et penser l'usager en terme d'usager plus que de produit.

J.-P.G. : C'est une histoire d'éducation, de pédagogie : on essaye de faire passer cette idée, parfois de façon maladroite, mais on essaye.

F.O. : Je ne crois pas que cela fonctionne tant que ça, au moins au niveau de la société et des médias. Pendant la campagne électorale, évidemment, on va te faire pression sur le cannabis. Mais c'est l'argument de santé publique qui peut les prendre à contrepied parce qu'ils ne t'attendent pas sur ce terrain. ■



La manif Drogues, Légalisez le débat, organisée l'année dernière par le Cal 70 à la Bastille.

Le 5 juin Tous à Marseille !

Le CAL 70, collectif réunissant Act-Up, Asud, le CIRC, les Verts, la Ligue des droits de l'homme, Aides, le Tipi et pleins d'autres gens beaux et intelligents organise, pour la seconde fois, une manif contre la prohibition des drogues.

Cette fois, le défilé est prévu à Marseille-City, la Ville Pétards (ya bien une Ville Lumière). Comme l'an dernier, le mot d'ordre sera : Légalisez le débat, délibérément dirigé contre le L630, un jeune robot qui nous empêche de dire ce qu'on veut à propos des drogues. Même que quand on le fait on a des amendes et après on va en prison !
Rendez-vous le samedi 5 juin
à 16 h sur la Cannebière.



Comment reconnaître un véritable ecstasy et le consommer à moindre risque ? Très simple. Ecoutez les conseils du bon Docteur Feelgreat et sachez détecter le bon produit.

Il existe deux moyens pour consommer futé. D'abord, vous pouvez prendre contact avec la sympathique mission rave de Médecins du monde, (discrètement : on ne parle pas au téléphone, attention aux grandes oreilles). Vous rencontrerez ces missionnaires d'un autre type dans un endroit tranquille de la party. Ils vous y expliqueront ce qu'il faut faire, ou ne pas faire. Il se peut même qu'Asud vous parle de tout ça à l'occasion de vos rencontres... Ou encore dans les teufs où sont présents MDM ou Techno Plus*. N'hésitez pas à nous appeler pour en savoir plus...

Vous pouvez aussi observer l'expression générale de ceux qui sont censés avoir pris un ecsta. L'extasié se reconnaît assez facilement à son état proche de la

Il ne faut pas croire que le logo, la couleur, la forme ou le goût (amer) soient une garantie de qualité. Il y a des centaines d'ecstasies différents et rares de nos jours sont les véritables produits contenant de la MDMA.

Ne pas croire non plus au baratin des vendeurs qui vous jurent que "c'est de la balle". Le plus souvent, ils cherchent à se faire de l'argent et se foutent complètement de votre santé et même parfois de la leur...

Ne soyez pas naïfs !

D'abord, en choisissant bien le lieu, le moment, l'environnement. Ensuite, en se faisant "accompagner" par un "psychonaute" expérimenté, jusqu'à ce que vous soyez familiarisé avec ce produit et que vous sachiez le doser correctement en fonction des circonstances et de l'activité que vous souhaitez entreprendre.

La structure moléculaire de l'ecsta est très proche d'une substance sécrétée par le système nerveux central lorsque nous sommes amoureux. Maintenant, soyons clair, aimer ne veut pas systématiquement dire faire l'amour. Le sexe et le cœur sont deux choses différentes. La preuve ? On peut aimer ses parents, ses frères et ses sœurs sans pour autant faire l'amour avec eux ! Maintenant il est certain qu'il est plus agréable de faire l'amour avec quelqu'un que vous aimez et qui vous aime. En général, nous avons un plus grand respect pour les gens que nous aimons. Certes, mais pourquoi n'aurait-on pas aussi du respect pour les "autres" ?

Renseignez-vous sur cette substance qui n'est pas véritablement un psychédélique, comme le LSD, la Mescaline ou les psilos. Certains la perçoivent plus comme un enthéogène : qui met en contact avec le sacré, le divin. Le peyotl ou les



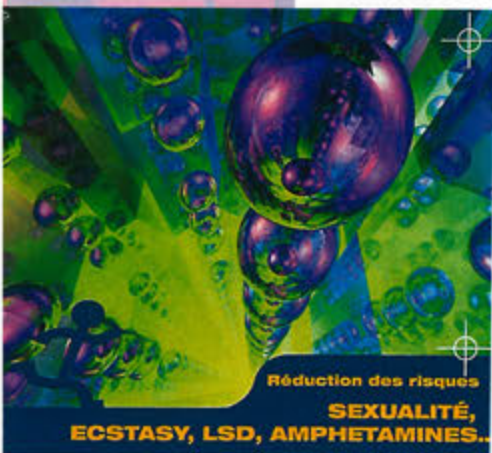
champignons sont souvent appelés La chair des Dieux. C'est ainsi que les Amérindiens considèrent les plantes qu'ils utilisent dans leurs rituels. Leur connaissance et expérience de ces produits sont vastes et anciennes. Sans doute savent-ils de quoi ils parlent.

En lisant les brochures d'informations de Techno Plus, par exemple, vous connaîtrez les précautions d'emploi. C'est vraiment un minimum ! Il existe aussi des livres sur ce sujet.

Enfin, sachez que si vous utilisez cette substance à faible dose : 1 mg par kilo de poids, vous ressentirez l'envie d'aller vers l'autre, d'entrer en contact ou de le toucher (voire plus, si affinités). C'est ce que l'on appelle les effets empathogènes et entactogènes.

"Pilule de l'amour" ?

Si vous l'utilisez à raison de 2 mg ou plus par kilo de poids, l'ecsta perd les qualités précédentes pour devenir un "pur stimulant". Ce n'est pas le même trip ! Pour les excités du sexe, il ne s'agit plus de faire l'amour, mais de baiser. Alors attention aux échauffements, irritations et mycoses... des choses assez fréquentes quand on soumet ses muqueuses à l'épreuve de l'endurance et des préservatifs utilisés sans lubrifiant ! Risque de rupture. Et dans ce cas, bonjour la parano des lendemains ! De plus, vous savez tous que les drogues assèchent les muqueuses, elles les rendent donc plus fragiles. Alors comme on dit :



Réduction des risques

SEXUALITÉ,
ECSTASY, LSD, AMPHETAMINES...

Brochure d'information de Techno Plus

béatitude, typique de celui qui est heureux, voire amoureux. Il ou elle arbore le plus souvent un grand sourire (smiley) et son corps semble flotter avec la musique, bercé par les vibrations.

En revanche, ceux qui ont l'air stressé, tendu, mâchoires et épaules crispées, tous ceux qui font la gueule, ceux-là n'ont probablement pas gobé un ecsta, mais se sont fait refiler du speed (amphétamines), un puissant stimulant mais qui n'a rien de Love. C'est facile à reconnaître.

Interview du Dr FEELGREAT

" Qui veut voyager loin ménage sa... " Evitez d'acheter dans les teufs commerciales. C'est là où il y a le plus d'arnaque. Adressez-vous à des gens de confiance ayant un minimum d'expérience, dans le cercle de vos connaissances. Ensuite, n'oubliez pas que l'ecsta comme toutes les drogues, dont l'alcool, lève les



Memento du parfait gobeur

inhibitions. Il devient alors très facile d'oublier les plus élémentaires conseils de prévention : capotes pour les câlins, paille perso pour la sniffette, et bien sûr pas de partages de seringues. L'ecsta ne protège pas du sida.

L'XTC a tendance à rendre un peu bêta, surtout lorsque l'on en abuse. L'état "amoureux" est, lui aussi, un état modifié de conscience, où l'on baigne dans l'euphorie et l'excitation, mais peut-on vraiment affirmer que l'état amoureux rend lucide ? Posez-vous la question.

Bon nombre de gens qui tombent et se voient offrir des vacances pénitentiaires n'ont absolument rien vu venir. Baignant dans la béatitude, ils en oublient la plus élémentaire prudence.

*Mdm et Techno Plus voir adresses p. 28/29.

Le T.I.P.I.
26 A, rue de la Bibliothèque
13001 Marseille
Tel : 04 91 94 5 74
web : www.altern.org/tipi/

Le Tipi

Responsabiliser l'usager

Suite à l'article, *A la Sainte Techno, planque ta dope*, paru dans *Asud Journal n°15*, Nicole Ducros membre du Tipi, association de Marseille, qui travaille sur les raves, nous a envoyé une petite mise au point, que nous publions ici.

« A l'origine, la Mission Rave de Mdm s'est inspirée du projet du Tipi démarré en 1995 à Marseille (voir *Asud n°15*). Notre éloignement provincial nous tient un peu à l'écart de certains débats, mais je souhaite défendre une éthique, celle du Tipi, insufflée au projet depuis sa création en 1995.

- La première règle était de changer les mentalités en regard des consommateurs et des toxicomanes, mais également en regard du VIH et de toutes formes de discrimination tolérance et non jugement. Ce que nous avons mis en place dans les teufs est un concept de solidarité par l'exemple. Pour les jeunes, à qui les adultes parlent souvent de solidarité mais ne sont pas toujours prompts à appliquer leurs préceptes, l'exemple est un gage de crédibilité.

- La seconde règle était de responsabiliser l'usager dans la gestion de sa propre santé en facilitant l'accès à l'information et au dialogue. C'est pourquoi, nous avons pris la décision de lancer un projet expérimental de contrôle rapide des produits. Depuis 1997, nous réfléchissons à la meilleure utilisation possible de cet outil.

Je pense effectivement que le rapport privilégié entre le consommateur et l'accueillant durant le temps du test, facilite une information en prise directe, finalement plus efficace que beaucoup d'autres. L'accueillant doit avoir une démarche de non jugement et également doit pouvoir répondre à une quantité de questions concernant l'usage et les effets. Depuis quelques années, l'usage du testeur est en pratique dans les milieux technos bien informés ; les ravers

revendiquant la libre consommation et de fait désirent connaître les produits qu'ils consomment. »

Et pourtant ils sho



Quand on détourne un produit pour se l'injecter, le risque zéro n'existe pas. Alors mieux vaut ne pas oublier certaines évidences.

Cette pratique reste dangereuse, du fait même de la galénique (1) des produits et des excipients qu'ils contiennent. D'où ces trop nombreux accidents (embolies, overdoses, abcès débouchant sur des septicémies ou des amputations).

Ces dangers, omniprésents et incontournables – le "risque zéro" n'existant pas – comportent néanmoins des degrés, en fonction des produits ou des recettes utilisés. Encore doit-on, si l'on veut évaluer cette dangerosité en termes significatifs pour les UD, la rapporter au plaisir que le médicament détourné va apporter à l'usager.

Le subu

C'est hélas le Subutex (pas loin de 90 % des UD hors Méthadone) qui hérite de la lanterne rouge : plaisir minimal et risque maximal. Aucun effet-défonce à moins d'être novice en matière d'opiacés ou d'avoir pris avant de l'alcool et/ou des Benzos pour faire monter d'où, dans les deux cas, un risque d'overdose mais également des embolies cérébrales ou pulmonaires, des veines sclérosées au bout de quelques shoots et la quasi certitude d'un abcès, dès la moindre goutte envoyée à côté. La génération Subu est peuplée de junkies manchots et unijambistes. Pourquoi donc cet entêtement à shooter un produit qui ne défonce pas ? La Buprénorphine, principe actif du Subu comme du fameux Temgésic son ancêtre, ne devrait être prescrite en substitution qu'aux usagers d'opiacés qui ont clairement décidé de renoncer à la défonce, "à ses pompes et à ses oeuvres" et visent – à plus ou moins long terme – l'abstinence (sans pour autant passer par les affres du sevrage). Pour ceux-là, le Subutex est un excellent médicament... Pour les autres, c'est la cata !

Les autres, ces usagers problématiques, qui shootent le produit, le revendent dans la rue pour s'acheter du crack ou encore le panachent aux Benzos ou à l'alcool, ne bénéficient en réalité des prescriptions de Subutex que...



faute de mieux. Faute de trouver un centre de Méthadone proche de leur domicile. Faute de pouvoir se plier aux contraintes souvent léonines des centres en question (surtout en province). Faute encore à leur toubib qui renâcle à négocier avec son confrère de la Sécu locale une prescription de sulfate de morphine, Moscontin ou Skénan, des "agonistes vrais" procurant donc le "kick", le plaisir opiacé, et difficilement tolérés par les autorités sanitaires (là encore, ça craint, particulièrement en province)...

Le Mos'

Purement morphiniques et éventuellement cuisinables pour injection, les sulfates de morphine ne constituent pourtant pas une panacée, loin de là. En témoigne le nombre des victimes d'OD avec ou sans panachage, embolies, abcès, etc. Le plus connu, c'est le Moscontin, un produit certes efficace en matière de substitution mais d'autant plus dangereux que, à la différence du Subutex, il défonce vraiment quel que soit son mode de consommation.

Cette dangerosité tient à deux raisons : la première, c'est qu'il ne s'agit pas d'un produit anodin : 20 à 30 mg en prise orale suffisent à tuer une personne non accoutumée et une injection de 250 à 300 mg, même bien cuisinée, peut avoir raison du plus endurci des vieux junks... Deuxième danger : le Mos' n'est pas fait pour être shooté ni pour procurer un flash. Au contraire, sa galénique est conçue en vue d'une "libération prolongée", qui évite, en principe, tout effet de défonce. Cela ne fait pas l'affaire des toxicos, qui tenteront de shooter leurs comprimés de Mos' : une opération à très hauts risques. Car, en plus de la morphine, arrivent dans les veines tous les excipients censés en retarder la libération : lactose, talc, cellulose, méthanol et deux ou trois sortes de paraffines. Autant de produits susceptibles, en dehors des abcès et veinites classiques, de

causer des embolies (notamment graisseuses, qui ne pardonnent pas) cérébrales ou pulmonaires mortelles... Et le flash risque de se faire attendre, car il y a de fortes chances pour que la morphine, enfermée dans l'excipient graisseux, transformé en poudre insoluble ou, en cas de chauffage, en gelée gluante, ne se libère pas dans le sang !

Le Sken'

Le fameux Skénan, que beaucoup d'UD inconditionnels de l'injection préfèrent au Moscontin, présente un double "avantage". D'abord, il ne contient qu'une quantité minimale d'excipient, qui reste constante quel que soit le dosage. De plus, l'effet de "libération prolongée", étant obtenu grâce à l'inclusion du produit dans des gélules, celui-ci ne comporte pas de matières grasses comme cette saleté de paraffine (voir ci-dessus). Evidemment, le Skénan n'en devient pas inoffensif pour autant. Il s'agit, encore une fois, d'un produit réservé à l'usage oral, qui comporte donc un taux significatif d'excipients, même s'il est moindre que dans d'autres produits. Dont le talc qui, même dissout, dépose au fil des shoots d'importantes scories calcaires dans les artères des poumons, le cœur, le cerveau, le foie, etc. D'où l'apparition de très graves problèmes à long et moyen termes. Sans compter que cette morphine à peu près injectable reste de la morphine, c'est-à-dire une drogue "dure", facteur potentiel d'OD !

Le prix fort

Subutex, Moscontin, Skénan : il existe bien, c'est indéniable, une gradation du ratio risque/plaisir en fonction du produit et de la méthode utilisée pour l'injecter. Mais dans tous les cas de figure, il ne s'agit que de bricolage, de détournement, comme disent pudiquement les responsables des laboratoires pharmaceutiques. En tous cas, le plaisir se négocie au prix fort d'une prise de risque que même les soignants les plus pragmatiques ne peuvent cautionner. Comment, en



par Gilles Charpy

conscience, continuer à prescrire des médocs dont ils savent très bien que la plupart des UD vont se les injecter ? Et bonjour les abcès, septicémies, amputations, embolies, overdoses et autres joyeusetés. Ou doivent-ils refuser de prescrire ? Au risque de voir les toxicos aller chercher dans la rue - et dans quelles conditions - ce qu'on leur refuse dans les cabinets médicaux...

Car, en dépit de tout, les faits et les désirs sont têtus et nos modernes Galilée de la substitution n'ont pas fini de le répéter à la face de l'Inquisition médico-judiciaire : et pourtant ils shootent...

Reste une solution, la substitution injectable. Une utopie ? Pas forcément car, en attendant les fameux "programmes héroïne", il existe déjà ce que bien des médecins, sans oser le prescrire, considèrent comme un éventuel produit de substitution injectable...

Le Chlorhydrate

Le Chlorhydrate de morphine en ampoules injectables est en effet déjà disponible dans toutes les pharmacies possédant une armoire à toxiques et prescriptible par tout médecin muni d'un carnet à souches, au prix de 16 francs les 7 ampoules de 20 mg. Une boîte de 7 ampoules, prise en 2 ou 3 fois, correspond à une journée environ de traitement... d'autant que celui-ci peut être panaché à une substitution orale, à la Méthadone ou au sulfate de morphine ! Alors, pourquoi ces mêmes médecins, qui se plaignent de voir leurs patients détourner leurs traitements au Subutex ou aux sulfates de morphine, ne

leur prescrivent-ils pas cette morphine injectable ? Les toxicos qui viennent les voir chaque semaine avec des bras et des jambes couverts d'abcès ont-ils le temps de prendre leur mal en patience ? Les soignants savent bien que non, tout comme ils

savent que la solution, au moins provisoire, est à portée de main... Seulement voilà : les autorités sanitaires interdisent tout simplement la prescription de produits injectables : " Il n'est pas question, déclarait en son temps Nicole de Veyrinas, ancienne responsable de la Mildt, de laisser les toxicomanes avoir accès aux produits auxquels ils s'adonnaient, surtout par voie intraveineuse. " (4)

Certains médecins éclairés le savent bien : « Ceux qui se shootent sont perçus comme des vecteurs potentiels du VIH, ils peuvent le transmettre aux éléments "sains" de la société. »

On les prend donc en compte et on met des seringues en vente libre... Mais quand les risques encourus ne concernent qu'eux-mêmes - OD, abcès, etc. - tout le monde s'en fout : on leur donne des pompes et peu importe ce qu'ils mettent dedans ! ■

1) Présentation/conditionnement du produit actif, avec tel excipient, sous forme buvable, injectable, en comprimés, en suppos, etc.

2) Mildt : Mission interministérielle de lutte contre les drogues et la toxicomanie, aujourd'hui dirigée par Nicole Mastracci, réputée plus libérale que Françoise De Veyrinas et Georgina Dufoix avant elle (ce qui n'est pas difficile).

même ou si elles résultent de l'ensemble du programme de traitement, qui implique, outre les médecins, des thérapeutes et des travailleurs sociaux.

Si l'arrêt fédéral était rejeté le 13 juin, le traitement des quelque 860 personnes intégrées actuellement dans un programme serait interrompu. Bon nombre d'entre elles retourneraient à la rue et entreraient à nouveau dans le circuit du trafic pour se procurer de la drogue. Leur état de santé en souffrirait évidemment et les fameuses scènes ouvertes de drogue pourraient resurgir, ainsi que la criminalité, craint Ruth Dreifuss. Celle-ci demande à la population de soutenir la politique de drogue menée par la Confédération et de voter oui à l'arrêt fédéral urgent. ■

L'Initiative Legalize ! Berne (AP)

Anti-protéase + héro, levez le pied !

On nous a rapporté divers témoignages sûrs que la prise d'antiprotéases (Crixivan, Norvir...) entraîne une potentialisation de l'héroïne. Si vous prenez ce type de produits, pensez à réduire de 3/4 votre dose habituelle. Sous peine d'OD.

Suisse

Prescription médicale d'héro

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a reconnu, dans un rapport d'experts, les effets positifs de la prescription médicale d'héroïne.

Des programmes de prescription médicale d'héroïne existent dans 13 villes et un établissement pénitentiaire suisses. Avec l'arrêt fédéral urgent, le nombre des toxicomanes qui peuvent suivre un traitement ne sera plus limité, mais des critères très stricts ont été fixés, de sorte que leur nombre ne dépassera probablement pas les 10 %.

Des essais carrément positifs

Selon la présidente de la Confédération, Ruth Dreifuss, les effets positifs du traitement à l'héroïne sont démontrés. Les usagers, qui ont participé aux essais de prescription médicale d'héroïne, dans des conditions sévèrement contrôlées, ont vu leur état de santé s'améliorer ainsi que leur situation sociale et personnelle. Et il n'y a eu aucun décès par OD.

De nombreux pays s'engagent aujourd'hui sur la même voie que la Suisse. Les Pays-Bas connaissent aussi la prescription médicale d'héroïne. L'Allemagne, l'Espagne, le Danemark, l'Australie et le Canada discutent de la possibilité de procéder à des essais. Les experts de l'OMS relèvent que les essais suisses ne sont pas en mesure de déterminer si les améliorations constatées sont dues à la prescription d'héroïne elle-

Drug wipe

Test mouchard

On n'arrête pas le progrès... La répression non plus. De plus en plus souvent, la police a recours (dans des conditions légales qu'il conviendrait d'élucider !) à des tests urinaires ou sanguins pour établir la matérialité d'un usage de drogue dont ils n'ont pas d'autre preuve. Et aboutir ainsi à une inculpation en cas de "positivité". Il n'est donc pas tout à fait inutile de connaître le laps de temps durant lequel les principales drogues demeurent décelables dans l'organisme.

Mais attention ! Dans le tableau ci-dessous, il ne s'agit que d'une évaluation moyenne correspondant aux tests classiques. Avec la nouvelle génération de tests, comme le fameux Drug Wipe, qui peut détecter jusqu'au nanogramme de "substance illicite" sur les mains, les vêtements ou dans le domicile du suspect... C'est une autre paire de manches (relevées) !

Substances	Durée
Alcool	8 à 12 heures de persistance
Amphétamines	2 à 4 jours
Benzodiazépines	3 à 7 jours
Cannabis	3 à 30 jours (et jusqu'à 11 semaines en cas d'usage constant)
Cocaine	2 à 4 jours
Codéine	2 à 5 jours
Ecstasy (MDMA ou MDA)	de 1 à 3 jours
LSD	1 à 4 jours
Méthadone	3 à 5 jours
Opiacés (héroïne, morphine, etc.)	2 à 4 jours



Livres

Le dictionnaire des drogues

Ouvrage collectif

Larousse, 1999, 430 pages.

Voici le pavé qui restait à compiler. Très complet, il y a là tout ce que vous voulez savoir sur les drogues, pour être incolable sur notre sujet favori. Manifestement, les auteurs connaissent le rayon. Y ont contribué tous les kadors de la RDR et de la "tox" française. Bernard Kouchner s'est fendu d'une préface spécialement dédiée à Bgd. A corriger : quelques petites coquilles et une ou deux petites erreurs, que je laisse aux "experts" le soin de découvrir.

Une faiblesse : ça manque cruellement d'illustrations !

Jimmy Kempfer ■

Le livre du cannabis

Le XXI^e siècle sera-t-il psychédélique ?

Une anthologie

Tigrane Hadengue, Bruno Verlomme et Michka

Georg Editeur, 1999

Recueil monumental qui réunit le panthéon des cannabino-philes. Assemblées pour la première fois, des centaines de textes aux signatures impressionnantes offrent un panorama unique sur des siècles de folles extases et de brutales répressions. Malraux, Michaux, Mezzrow, Magre, Tolstoï, George Sand, Alexandre Dumas, Rabelais, Hérodote, Zarathoustra, Depardieu... tous en ont fumé, en fument et en parlent. Questions : qui parmi vous aurait déjà fumé un joint quantique ? Et le kif pour les mutants du futur, vous connaissez ? Avez-vous déjà été au Haschich club du Maroc ? Vous trouverez dans ce livre, et nombre d'autres sujets, la réponse à ces questions fondamentales.

J.K. ■



Nouvelle saison, nouvelles livraisons. Et il semble que ce printemps-ci ça bouge un peu dans le landerneau des usagers, spécialistes, militants ou simples faiseurs de lignes. Il était temps. Pour infos, sachez que certains

illustres (mais humbles) activistes de notre association ont participé à la rédaction des deux premiers bouquins sélectionnés.

Place aussi au cinoche, à la musique, aux fanzines, tous plus ou moins allumés.



La nourriture des Dieux, en quête de l'arbre de la connaissance originelle

Terence Mc Kenna

Georg éditeur, 1999

C'est la traduction du livre *Foods of the Gods, the search for the original tree of Knowledge, a radical history of plants, drugs and human evolution*, par cet éminent ethnobotaniste et explorateur américain. Ayant étudié le chamanisme et les plantes hallucinogènes, T. Mc Kenna développe ici des théories fort intéressantes sur les origines de la conscience humaine et sur les sociétés qui en découlent.

J.K. ■

Magazine

Ministry

Défonce à l'anglaise

C'est sûr, la L630 n'existe pas en Grande-Bretagne. Il n'y a qu'à parcourir la presse musicale pour apprécier la liberté du discours britannique sur la drogue. *Mixmag*, référence des clubbers, consacre même une chronique mensuelle sur les drogues et va s'associer à des groupes d'usagers pour des campagnes de réduction des risques. *Ministry*, le magazine du fameux club du même nom, a presque intégralement consacré son numéro d'avril à la question. En titre à la une : « Pourquoi les British aiment-ils autant se défoncer ? » Sur fond d'Union Jack et de comprimés marqués de la carte du Royaume-Uni. (Les UK seraient-ils les nouveaux Mitsubishi ?).

L'intérieur tient les promesses annoncées : les différents aspects de la drug-culture s'étalent sur 50 pages. Une section prouve que le goût insulaire pour les substances psycho-actives ne date ni de la house

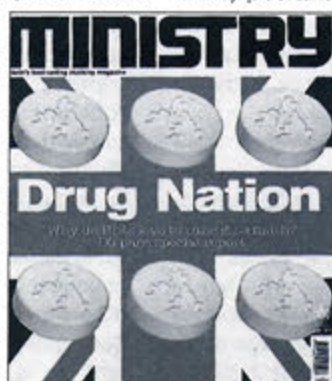
music ni du MDMA : les chaman se retrouvent à Stonehenge (un site préhistorique semblable à celui de Carnac) et Sherlock Holmes consommait de la coke tout au long de ses aventures...

Un autre article fait le tour des consommations préférées des clubbers, composition chimique et conseils de prise compris. L'alcool en fait partie, mais il manque la kétamine, pourtant très en vogue. Une impasse

significative de l'ensemble du journal : amusant, mais n'apporte pas grand-chose. Ils auraient aussi pu éviter de diaboliser l'héroïne. Ce discours en demi-teinte peut sembler très libre à des lecteurs français, il n'est que la norme et n'a rien de militant du point de vue britannique. A cela, rien d'étonnant : le Ministry of Sound, surnommé d'ailleurs The Misery (la misère) par

certain clubbers est au moins aussi célèbre pour ses fouilles et sa surveillance en circuit vidéo que pour ses DJ.

Sarah de Haro ■





William Burroughs, gentleman junkie

Graham Caveney
Le Seuil 1999

Nouvel opus consacré à ce monstre sacré de l'underground américain, ce volume apporte des détails biographiques inédits. Une collection de textes, lettres et extraits d'interviews, accompagnés de superbes photos. Une autre approche de l'homme élégamment déjanté.

P. B. ■

Nouvelles sous ecstasy

Frédéric Beigbeder
Gallimard (coll. l'Infini), 1999

Il y a eu les littératures éthylique, cannabino-philique, junkie...

il y aura désormais les textes sous influence d'ecstasy. Dixit ce petit recueil de textes speedés qui se lira très vite. Le plus étonnant dans l'histoire, c'est l'éditeur lui-même. Signé dans la vénérable maison Gallimard, sous la collection l'Infini, dirigée par Philippe Sollers, qui nous avait plutôt habitués aux mondanités parisiennes, encanaillées de subversion bon teint.

Curiosité tout de même.

P. B. ■

Musique

Les Stéroïds

Si par hasard vous êtes un peu énervé, gueulard, emmerdeur, empêcheurs de rocker en rond, les Stéroïds, un groupe des teigneux de Besançon vous sévir pour vous. Version punkie. Kanivo-Chaos, leur assoc regroupe plusieurs activités dont Kanivo-info le fanzine, Kanivo-prod et distribution. Destroy et actifs, les mecs. Dans *Kanivo-info*, on cause musique bien sûr, (interview, mini chroniques de disques, catalogue et dates de concerts) et on ne mâche pas ses mots pour affirmer son parti-pris, sur la légalisation des drogues notamment.

Autoproduits, leurs 2 cds (4 et 16 titres) vous en mettent plein la tête pour les modiques sommes de 20 ou 40 balles.

Philippe Tessier ■



Vidéos

Des précisions signées Ji-Air

Salut *Le Journal*, Moi, j'ai bien aimé le dernier numéro. Bonne couv, meilleure maquette, illustrations sympas et pas mal d'articles intéressants. En revanche, je trouve que l'article *La petite vidéothèque dope* contient quelques erreurs que je voulais souligner.

Panique à Needle Park ne raconte pas l'histoire d'un flic undercover mais le quotidien d'une bande de junkies à New York. Sans doute, l'un des films les plus réalistes avec *Drugstore cowboys* sur la junkitude. Indispensable. Ce film n'a pas été réalisé par Sydney Lumet mais par Jerry Schatzberg en 1971.

Quelques omissions aussi : deux films très british *Twin Town*, où deux ados jumeaux s'envoient en l'air avec tout ce qu'ils trouvent entre deux larcins, et l'excellent *Ne pas avaler* (1997) de Gary Oldman qui narre l'histoire - très réaliste - d'un jeune tox de banlieue et de son beauf alcool. Scénario impeccable, acteurs époustouffants de vérité, le tout bien emballé musicalement par Eric Clapton.

The Connection (1961) de Shirley Clarke, un bon film à la limite du docu, nous enferme dans un appartement new-yorkais miteux dans lequel quelques junkies attendent leur pusher. Un huis-clos tragique comme dirait Téliorama.

La guerre de l'opium (1997), un film chinois tourné à l'occasion de la rétrocession de Honk-Kong par les Britanniques, évoque cet épisode tragique pour l'empire du Milieu et peu glorieux pour les Anglais (et leurs complices français et portugais).

Wide Open Cage

Depuis 1993, Wide Open Cage a mouillé sa chemise sur les scènes rock de l'Hexagone. Puis glissement progressif vers un son électro, tout en gardant la base rythmique, guitare, basse, percu, avec des instruments en présence. Aujourd'hui, les prestations scéniques s'enrichissent d'un jeu de lumière drivé par un vj (vidéo jockey, un nouveau métier !) qui manipule les images comme eux les sons.

En 1998, W.O.C enregistre un mini Cd (Polygram), avec une reprise de Asphalt de Spina. Leur prochain single est prévu pour bientôt, en attendant vous pouvez les écouter en live : le 5 juin à Nîmes ; le 12 juin à Metz et le 3 juillet à Luneville.

P. T. ■



The black out de l'allumé Abel Ferrara, avec Béatrice Dalle, Claudia Schiffer et l'inévitable Dennis Hopper, suit la terrifiante descente aux enfers d'une star du cinéma, imbibée et pou-drée à mort. Climat malsain mais fascinant.

Ne pas oublier *Neige* de Juliet Berto, les gamins délurés et défoncés dans *Kids* de Larry Clark, la chasse aux champignons avec Bulle Ogier et Jean-Pierre Kalfon au fin fond de l'Océanie qui dévalent *La Vallée* de Barbet Schroder, les délires cannabiques des fameux Cheech & Chong dans *Up in smoke*, sorti en France sous le titre *Faut trouver le Joint* et médiocrement imité en 1986 par Les frères Pétard (avec Larvin et Villeret).

Il y avait aussi *Feu follet* de Louis Malle avec Jeanne Moreau en toxico, le dessin animé pour adulte *Fritz the Cat*, le saignant *Bloody Mama*, *The American way* avec Dennis Hopper (encore) et Michael Pollard en vétérans du Vietnam qui piratent les ondes à bord d'un vieux bombardier infesté de vapeurs stupéfiantes, *Alice in Acidland*, *Dusty and the sweets*, *Ganjasaurus rex*, *The money tree*, *The hooked generation*, *I love you Alice B.*, *Torchlight* et sans doute beaucoup d'autres...

Nos lecteurs parisiens qui ont eu la chance d'avoir connu l'incroyable cinéma Dejaset à République doivent connaître pas mal de ces films...

J. A. D. ■

Heureusement que Médecins du Monde existe...

Je suis le programme du bus Métha depuis près de deux mois. OK, 40 mg, c'est un peu léger mais c'est mieux que rien. Les gens de MdM sont vraiment compétents et très sympas. Quel réconfort quand tu est mal de voir le bus bleu et blanc arriver. De 16 h à 17 h 30, il est sur le bd Ney (Porte de la Chapelle) et de 18 h à 19 h 30 sur le Cours de Vincennes (Nation). Pour avoir accès aux soins et services, il faut juste s'inscrire avec une photo d'identité dans leur bureau au 62,

av. Parmentier, 75011 Paris. Tout y est anonyme et gratuit et les médecins, psys, infirmiers et infirmières (je n'oublie pas les travailleurs sociaux) ne se contentent pas de te refileur ton sirop qui te fait oublier tes erreurs (et leurs horreurs). Ils sont chaleureux, ils cherchent à t'aider pour tous les autres problèmes de nos vies compliquées. Avec eux, tu as envie d'avancer, de t'en sortir. **Chris**

Histoire belge de l'ordre des médecins du Hainaut

Le Docteur X, un médecin frontalier du Hainaut (Belgique) doit, en 1999, cesser ses fonctions pour raisons d'âge.

Le conseil provincial de l'ordre des médecins du Hainaut (Belgique) s'intéresse aux patients français suivis en substitution par ce bon docteur. Datées du 11 février 1999 à Mons (Belgique), voici les « recommandations » destinées aux généralistes soucieux de « suivre pareils patients ».

Extraits : « L'emploi de la Méthadone... remplace une toxicomanie par une autre (qui) expose à tous les dangers inhérents à la consommation de stupéfiants. »

Le but : « La guérison de l'assuétude » dont la « réalisation » doit se manifester par une « réduction des doses ». « Les prescriptions doivent préférer la forme de sirop pour une délivrance quotidienne à la pharmacie. » A chaque consultation, le médecin est enjoint de : « s'entretenir avec le patient sur ses conditions de vie (et) sur ses efforts pour rompre son assuétude, à l'examiner physiquement à la recherche de stigmates d'un éventuel recours à l'héroïne, à rechercher dans ses urines la présence de métabolites de stupéfiants ou de psychotropes. » Cette prose ne mérite qu'un commentaire : nous sommes bien en 1999.

Ce texte est signé par le Dr Phillipparf, président de l'ordre des médecins du Hainaut (Belgique).

Jeune officier de police

Dans une petite sous-préfecture de province, je suis, par ma profession, presque quotidiennement confronté aux stupéfiants. Bien que mon métier m'incite à des points de vue "répressifs" concernant les "toxicomanes" et les dealers, je ne peux rester insensible à la détresse de certains, de leur entourage et de leur famille... Il m'apparaît que mes collègues souffrent d'un

manque d'information sur les stupéfiants, les modes de consommation, les effets et divers aspects de la toxicomanie... Je me permets donc de m'adresser à vous à titre personnel dans le but de fournir des réponses de qualité aux sollicitations des usagers... **Olivier**



A quoi bon souffrir ?

A Paris, les portes de Marmottan sont toujours ouvertes, hosto dirigé par l'honorable M. Claude Olivenstein, qui a beaucoup fait pour les junkies durant toute sa carrière.

Maintenant, tout le monde peut s'inscrire aux programmes Métha et mener une vie tout à fait normale. Alors que depuis longtemps, C.O. a pris une position : Marmottan pour ceux qui veulent décrocher ou distribution d'héroïne contrôlée pour les autres. Logiquement, C.O. est dans le vrai. Or, ici on n'est pas en Suisse ni en Hollande. A Paris, il n'est pas question de distribution contrôlée. C.O. peut-il se rendre compte de la situation dans laquelle on vit ? Avec un groupe de médecins, il fait involontairement souffrir des malades. Surtout des jeunes, qui ne connaissent pas grand-chose de la substitution. Moi, je suis passé par Marmottan plusieurs fois. Chaque fois, j'ai raté mon « coup ». Et je ne connais personne à Marmottan qui ait réussi à ne pas replonger dans la came. En revanche, je connais des gens qui ont arrêté la dope en passant à la Métha dans un centre de la Croix Rouge française ou de MdM... Alors à quoi bon souffrir ? **Dimitri**



Chers amis d'Asud

Après presque 20 ans de galère et à nouveau un protocole Méthadone, j'étais vraiment découragé et le mot est faible... Que faire devant la mauvaise foi de la majorité des autorités, des administrations, du monde du travail, etc ? J'ai découvert par hasard votre journal en 1993 et je tiens à vous encourager.

Chapeau bas Asud, pour vos engagements, courage, désir de justice, compassion, ténacité – et il en faut ! Je désirerais m'abonner à votre journal pour un an (100 F) et les autres 100 F, c'est pour vous soutenir, pour faire partie de votre assoc, si vous le voulez bien, mais aussi pour vous payer les trois numéros plus un gratuit que vous m'avez déjà fait parvenir en 95, 96, 97... Je souhaiterais vraiment faire plus et j'espère bien qu'un jour viendra... Je vis si on peut dire depuis 20 ans avec environ 2 000 F par mois et encore quand j'arrive à être payé : Intérim, petits boufots au noir ou non, RMI, CES, CEC, chômage, indemnités journalières pour maladie, hosto, etc. Je ne vous dis pas ça pour me plaindre ou pour vous apprendre quelque chose mais pour vous avouer ma « gêne ». Amitiés sincères Asud, à toute votre équipe, vos intervenants, vos lecteurs, ceux qui vous soutiennent. **Phillipe**

Réponse de la rédaction

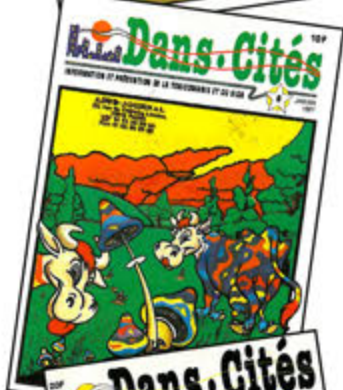
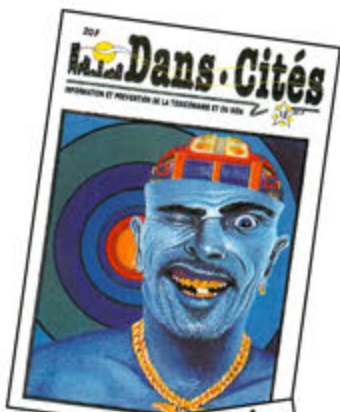
Ta lettre, Phillippe, nous permet de préciser quelques points concernant Asud. L'abonnement au journal est de 50 F pour l'année (3 numéros). Si vraiment vous êtes dans la m. ; pas de blème, vous aurez un abonnement gratuit si vous nous écrivez au journal. L'adhésion à l'association Asud est un acte différent : la cotisation annuelle est également de 50 F mais votre candidature doit passer par le bureau d'Asud National, pour être validé (Qui a dit polit buro ?). Vous pouvez obtenir des vieux numéros d'Asud au prix de 20 F l'exemplaire, pour les frais de port. Seuls les numéros 13, 14, 15 sont encore disponibles.

Dans-Cités

C'est fini...



Dan Djelidi nous a quittés. C'est un accident ou une "fête" qui a mal tourné, on ne sait pas. A l'hôpital Marmottan, où il avait créé le journal *Dans-Cités* en 1994, on ne voulait pas en dire plus. Dan ne reviendra pas dans sa maison de Montreuil pour terminer un dernier numéro.



On opposait souvent *Dans-Cités* à *Asud-Journal*, mais lorsque nous croisons Dan, dans un forum à Paris ou en banlieue, nous avons toujours des discussions animées et sympas. Au fil des années, il était devenu notre "meilleur ennemi". Nous savions à l'avance que nous le trouverions à son stand, trônant devant les piles de ses dernières livraisons, ravi du bon tour qu'il nous jouait, défenseur des droits des usagers et pourfendeur acharné du Subutex®. Nous devons bien avouer que lorsque le premier numéro de *Dans-Cités* est sorti, sous l'égide Olievenstein, nous l'avions mauvaise :

Marmottan nous mettait un sacré bâton dans les roues. Olive venait de déclarer qu'il ne voulait pas entendre parler d'*Asud-Journal* dans son établissement à cause d'un article de Jean-René qui dénonçait les contrôles urinaires imposés aux Méthadoniens et proposaient des recettes pour les déjouer. D'où la réprobation des "experts", Olive en tête. Réprobation dont la création de *Dans-Cités*, concurrent avoué d'*Asud-Journal* a été l'expression en toxicomanie. Alors, bien sûr, nous avons reproché à Dan de se laisser instrumentaliser par des psys. Nous retrouvons dans son journal le traditionnel rapport de domination entre soignants et soignés. Aux psys, les articles scientifiques bien rasoirs mais évidemment signés, aux usagers les colonnes anonymes de poèmes, dessins et les billets d'humeur. Pour nous autres Asudiens,

Militant infatigable

Dan avait pactisé avec le diable et nous entrions en rage lorsqu'on nous disait que *Dans-Cités* était un journal d'auto-support. Et puis, au fil des numéros, nous avons senti une évolution, Dan s'affranchissait de plus en plus de la tutelle de Marmottan. Progressivement, *Dans-Cités* devenait Dan-Cités, un vrai journal d'usagers ou d'ex-usagers. C'est en novembre dernier, au forum des outils de prévention, que je l'ai rencontré pour la dernière fois. Comme d'habitude, en quelques mots, nous avons plaisanté sur tout ce qui nous séparait. Peut-être parce deux identités d'usagers se comprennent instinctivement. Sans doute aussi parce que nous avions à peu près le même âge et les mêmes références culturelles. Nous avons parlé d'art, de musique. Dan m'a dit qu'il ne travaillait plus avec Marmottan, qu'il avait "assez donné" aussi. Il m'a dit qu'il en avait marre des médocs, de la substitution, du Subutex qui, pour lui, étaient une vraie saloperie. Il se sentait revivre à Montreuil, entouré d'une bande de copains branchés sur la création. Il me parlait d'abstinence et d'énergie en me montrant les der-

niers numéros de *Dans-Cités*. Puis, il s'est lancé dans une grande discussion avec une mère venue au stand pour parler des signes de prises de drogue chez ses enfants, exorciser ses peurs en discutant avec un vrai drogué-qui-s'en-est-sorti. J'ai préféré le laisser seul avec cette femme. J'ai pris deux exemplaires de *Dans-Cités* et discrètement je me suis retiré en lui faisant un petit signe de la main. C'est cette image que je vais garder de lui, celle d'un militant infatigable expliquant la réalité de la came, abordant les problèmes des jeunes avec des adultes complètement perdus, paumés par trente ans de désinformation, de mensonges, de culpabilité silencieuse. Et il y a encore pas mal de boulot sur ce plan là aussi ! A vous, lecteurs, nous offrons quelques-unes des couvertures de *Dans-Cités*. Prolongeons encore un peu le rêve.

So long, Dan

Etienne Matter

ASUD

ASUD NATIONAL

23 rue du Château-Landon
75010 PARIS
Réunion hebdomadaire
tous les jeudis de 18 h à 20 h
Tél. : 01 53 26 26 53
asud@club-internet.fr
LE JOURNAL
Tél. : 01 53 26 26 54

ASUD ORLEANS

Correspondante :
Pascale Morandini,
1 place Mozart
45000 ORLEANS
Tél. : 02 38 77 00 27 ou
06 13 30 49 57 ou
06 13 63 14 32.
Asud Mobile, le lundi de 16 h
à 20 h à Orléans La source,
Orléans Sud et centre-ville
Le mercredi de 16 à 20 h
à l'Argonne, les Blossières,
Saint-Jean de la Ruelle
et le centre-ville
C/o Aides :
98 rue de Bourgogne
45000 ORLEANS
Tél. : 02 38 53 30 31

ASUD LE MANS

C/o François Itard
18 rue Edmond Charlot
72150 Saint-Vincent Lorouer
Tél. : 02 43 44 22 21
Maison de quartier de l'Epine,
rue de Toulon 72000 LE MANS
Tél. : 02 43 23 36 33

ASUD BREST

"Lover Pause"
16 rue Alexandre Ribot
29200 BREST
Tél. : 02 98 80 41 77
Du lundi au vendredi de 14 h 30
à 17 h 30
C/o Aides,
Tél. : 02 98 43 18 72
Fax : 02 98 43 04 73

ASUD QUIMPER

C/o Aides Armor,
1 rue Gourmelen
29000 Quimper
Tél. : 02 98 53 13 66
jeudi de 14 h 30 à 17 h 30

ASUD REIMS

C/o Aides Chateau,
91 rue du Barbâtre,
51100 REIMS
Tél. & fax : 03 26 82 33 99

ASUD LORRAINE

63 rue des Allemands
57000 METZ
Tél. : 03 87 18 99 64
Permanence tous les jours de
14 h à 17 h. Vendredi : à 20 h 30

ASUD STRASBOURG

C/o Aides,
47 rue de la Course
67000 STRASBOURG
Tél./Fax : 03 88 22 25 27

ASUD NIMES

14 rue Auguste
30000 NIMES
Tél. : 04 66 36 00 12
Fax : 04 66 36 00 21
Lundi, mardi, jeudi, vendredi
de 14 h à 18 h.
Le mardi : travail de rue avec
Médecin du Monde

ASUD MARSEILLE

15 rue Granoux
13004 MARSEILLE
Tél. : 04 91 85 33 88
Fax : 04 91 85 33 97

ASUD HERAULT

3 rue Pépîne 34600
BEDARIEUX
Tél. & Fax : 04 67 95 43 64

ASUD BORDEAUX

C/o Marie-France Circan
et Jean-Paul Lebon
150, cours Victor Hugo,
33000 BORDEAUX
Tél. : 05 56 31 24 66
C/o Aides : 173, rue Judaïque
33000 BORDEAUX
Tél. : 05 56 24 33 33
Fax. : 05 56 31 24 66

Consommateur, ex consommateur ce journal est le vôtre, manifestez-le en vous abonnant !

Cher lecteur, depuis un an environ, nous avons constaté que beaucoup de centres d'accueil, de centres Méthadone, de boutiques, etc s'abonnaient à ASUD-JOURNAL pour offrir ce service à leurs clients. De même, le réseau AIDES s'est fortement mobilisé pour améliorer la disponibilité de notre parution. Nous en sommes heureux et nous remercions toutes ces structures de leur confiance.

Mais ce journal est avant tout le vôtre, un journal fait par des UD pour des UD. Nous vous lançons un appel pour qu'ASUD-Journal montre une fière indépendance. Abonnez-vous et montrez, par ce geste, que ce que vous voulez ce n'est pas seulement un journal, mais un lien direct avec ASUD, votre association. En nous envoyant 100 F, c'est bien plus qu'un abonnement auquel vous souscrivez. Chaque nouvel abonnement d'un UD manifesterait que vous êtes prêt à monter au créneau pour défendre votre santé et vos droits. Nos ennemis pensent qu'il est facile pour un UD de descendre dans la rue et manifester son ras le bol, mais ils ne

s'attendent pas à ce que vous vous pointiez à 1 500 avec 100 F pour soutenir ASUD-Journal. C'est l'objectif que nous nous sommes fixés : 1 500 nouveaux abonnés directs.

Alors, abonnez-vous, soutenez-nous et dites à vos amis de s'abonner. Abonnez un pote taulard pour lui donner un peu de fun, abonnez un parent pour lui montrer que les "drogués" ont aussi des choses à dire, (demandez à votre entreprise, votre fac, votre lycée de s'abonner pour une information vraie sur les drogues). Souscrivez aujourd'hui pour nous donner un soutien direct, donnez-nous le courage d'être plus forts pour parler de vous.

PS - Les informations données par nos abonnés sont traitées en toute confidentialité, ASUD-Journal est envoyé à chaque parution en priorité aux abonnés sous pli discret.

AUTO-SUPPORT ENTRAIDE

ACT UP PARIS

45 rue Sedaine 75011 PARIS
Tél. : 01 48 06 13 89

AIDES

Paris Ile de France
Soutien aux séropositifs et
aux usagers de drogues avec
AUDVIH
247 rue de Belleville
75019 PARIS
Tél. : 01 44 52 00 00

CIRC

Collectif d'information et
de Recherche Cannabique.
S'informer sur le cannabis,
militer contre la prohibition.
73/75 rue de la Plaine
75020 PARIS
circpif@club-internet.fr

TECHNO +

23 rue du Château-Landon
75010 PARIS
Tél. : 01 53 26 26 27
www.imagnet.fr/proselyt/

NARCOTIQUES

ANONYMES

Tél. : 01 48 78 30 31
Pour Paris, Bordeaux, Creil,
Soissons, Toulouse, Lille et Nantes.
Tél. : 04 93 92 36 62.
Pour Nice et Marseille.

EGO

Espoir Goutte d'Or, pour les
habitants de la Goutte d'Or.
13 rue Saint Luc
75018 PARIS
Tél. : 01 53 09 99 49

SOCIAL

Boutique

Beaurepaire

Douches, machines à laver
et à sécher le linge, échange
de seringues,
9 rue Beaurepaire
75010 Paris
Tél. : 01 53 38 96 20

Boutique

Philippe de Girard

Café, machines à laver,
douches lundi-vendredi, 13/19h,
84 rue Philippe de Girard
75018 PARIS

ARCAT Sida

94/102 rue Buzenval,
75020 PARIS
Tél. : 01 44 93 29 29

SOS APPARTS

Accueil, appartements
thérapeutiques,
15 rue de Bruxelles
75009 PARIS
Tél. : 01 53 20 19 19

SLEEP' IN

Dormir à Paris, 10 francs la nuit.
Réservez avant 18h
Tél. : 01 42 09 55 99

STEP

Echanges de seringues, infos
de 19h30 à 23h30, 7/7 jours
56 bd de La Chapelle
75018 PARIS
Tél. : 01 42 64 23 21

EFFERVESCENCE

Douches, café, tartines, accès
aux soins, soutien des démarches,
du lundi au vendredi de 10h à 16h.
50 rue Saint-Denis
93400 SAINT-OUEN
Tél. : 01 40 11 21 81

HORIZONS

Pour les parents usagers
210 rue du Faubourg
Saint-Denis 75010 PARIS
Tél. : 01 42 09 84 84

ARC EN CIEL

Accueil des personnes
séropositives et de leurs proches.
Restaurant, ateliers de relaxation.
52 fg Poissonnière
75010 PARIS
Tél. : 01 53 24 12 00

AFTER

Accompagnement des familles
et des proches des usagers
dépendants ou d'alcooliques.
4 place de Valois,
75001 PARIS
Tél. : 01 55 35 36 47

JUSTICE/PRISON

LA CORDE RAIDE

En cas de galère avec la justice
Tél. : 01 43 42 53 00

LE VERLAN

La prison dedans/dehors
35 rue Piat 75019 PARIS

ASSOCIATION AUREOLE

23 rue du Dessous des Berges
75013 PARIS
Tél. : 01 45 86 80 30

DÉCROCHER DANS PARIS

Hôpital Marmottan

17 rue d'Armaillé
75017 PARIS

Hôpital

Fernand Vidal

Espace Murger
200 rue du fg Saint-Denis
75010 PARIS
Tél. : 01 40 05 42 14

SOINS, RÉDUCTION DES RISQUES

DISPENSARE

MEDECINS DU

MONDE

Consultations médicales,
soins dentaires anonymes et gratuits.
De 10 à 12 h le lundi mardi, jeudi,
vendredi ; 14h à 18h du lundi
au vendredi.

62 bis avenue Parmentier
75011 PARIS
Tél. : 01 43 14 81 81

DISPENSARE

MENARINI

Consultations, soins gratuits
11 rue Michaux
75013 PARIS
Tél. : 01 45 81 05 97

Médecine générale

Marmottan

Consultations gratuites
5 bis rue du Colonel Renard
75017 PARIS
Tél. : 01 45 74 71 99

NOVA DONA

Soins infirmiers, seringues, infos,
104 rue Didot
75014 PARIS
Tél. : 01 43 95 81 75

BOREAL

Consultations médicales,
soutien social.
64 ter rue de Meaux
75019 PARIS
Tél. : 01 42 45 16 43

LE MOULIN JOLY

Consultations médico-sociales
pour séropositifs en galère
5 rue du Moulin-Joly
75011 PARIS
Tél. : 01 43 14 87 87

MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

Centre médical, échange de seringues... Du lundi au vendredi de 14h à 18h.

54 rue de Leibnitz
75018 PARIS
Tél. : 01 42 28 54 54

CCFEL

29 rue Hoche 93500 PANTIN
Tél. : 01 48 43 35 96

C3R

Accueil, échange de seringues
1 bis rue Romain-Rolland
93150 Le Blanc-Mesnil
Tél. : 01 48 65 48 89
Permanence juridique
avec Maître Céline Kurt
tous les vendredis 15h-17h.
Renseignements au 01 48 67 15 10

UNITE SUD

Consultations pour toxicomanes
sourds ou malentendants,
gratuites, sur RV,
1 bis rue Saint-Louis
93250 VILLEMOMBLE
Tél. : 01 48 54 14 14

SUBSTITUTION METHA RÉGION PARISIENNE

MEDECINS DU MONDE

Espace Parmentier (c'est aussi là qu'on peut s'inscrire pour l'accès aux bus métha)
62 bis avenue Parmentier
75011 PARIS
Tél. : 01 43 14 81 50

RESEAU RIVE GAUCHE

Pour les habitants de la rive gauche
Tél. : 01 45 45 30 90

PIERRE NICOLLE

27 rue Pierre Nicolle
75005 PARIS
Tél. : 01 44 32 07 90

MONTE CRISTO

42 rue de Sèvres 75007
PARIS Tél. : 01 44 39 67 88

COPAST

Tél. : 01 48 04 05 45

Moreau de Tours

Du lundi au vendredi, de 9h à midi,
7 rue Cabanis 75014 PARIS
Tél. : 01 45 65 80 64

Cassini

Du lundi au vendredi de 9h à 17h30,
8 bis rue Cassini
75014 PARIS
Tél. : 01 42 34 16 97

Nova Dona

104 rue Didot 75014 PARIS
Tél. : 01 43 95 81 75

La Terrasse

224 rue Marcadet
75018 PARIS
Tél. : 01 42 26 03 12

La Corde Raide

10 passage Raguinot
75012 PARIS
Tél. : 01 43 42 00 00

Emergence

60 rue de Tolbiac
75013 PARIS
Tél. : 01 53 82 81 70

CEDAT

122 bd Carnot
78200 MANTES LA JOLIE
Tél. : 0130 63 77 90

ESSONNE ACCUEIL

110 Place de l'Agora
91000 EVRY
Tél. : 01 60 78 06 44

Le Passage

10 rue de la Plâtrerie
91150 ETAMPES
Tél. : 01 69 92 46 46

Clinique Liberté

10 rue de la Liberté
92220 BAGNEUX
Tél. : 01 46 65 21 89

La Fratrie

20 rue du Général Gallieni
92000 NANTERRE
Tél. : 01 41 37 68 68

Le Trait d'Union

Hôpital Nord 92
75 rue de Verdun
92390 VILLENELVE LA GARENNE
Tél. : 01 47 92 40 27

CHIMÈNE

37 bd Gambetta 92130
ISSY LES MOULINEAUX
Tél. : 01 46 45 61 46

ACIAT

20 rue Eugène-Delacroix
92230 GENNEVILLIERS
Tél. : 01 47 99 97 16

Drogues et Sociétés

42 rue Saint-Simon
94000 CRETEIL
Tél. : 01 48 99 22 14
Fax : 01 48 99 29 96

Mosaïque

Du lundi au vendredi, 10h à 17h,
89 bis rue Alexis-Pesnon
93100 MONTREUIL
Tél. : 01 48 57 02 06

Unité Sud

1 bis rue Saint-Louis
93250 VILLEMOMBLE
Tél. : 01 48 54 14 14

SUBSTITUTION METHA PROVINCE

NICE

CSST Service Métha
Hôpital Saint Roch
5 rue Pierre Devoluy,
06000 Tél. : 04 92 03 37 26

DRAGUIGNAN Hôpital

37 bd du Général Leclerc
83300 Tél. : 04 94 60 51 88

HYERES

CSAT, Centre hospitalier
de Pierrefeu
1 rue Poniatowski
Tél. : 04 94 01 46 90

AVIGNON

Centre AVAPT
4 rue Grande-Meuse
84000 Tél. : 04 90 85 65 07
Ce centre propose accueil
et soutien au 04 90 82 15 94.

LA ROCHELLE

Synergie Méthadone 17
71 bd Joffre
17000 La Rochelle
Tél. : 05 46 68 87 17
Aussi centre d'accueil (sans
accès Méthadone) à Royan,
69 rue Paul Doumer
Tél. : 05 46 06 96 16

NIORT

Centre Delta 79
191 av Saint-Jean d'Angely
79000 Tél. : 05 49 79 65 15

NIMES

Centre Logos
5 rue de la Madeleine, 30000
Tél. : 04 66 21 07 89

MONTPELLIER

Centre Arc en ciel
10 bd Victor Hugo, 34000
Tél. : 04 67 92 19 00

ORLEANS

APLEAT
1 rue Sainte-Anne, 45000
Tél. : 02 38 62 64 62

METZ

Centre Beaudelaire
CHS de Jury les Metz
46 rue de Serpenoise, 57000
Tél. : 03 87 76 97 32

STRASBOURG

Centre APRES
6 rue de Bischwiller, 67000
Tél. : 03 88 52 04 04

AUXERRE

4 av. Charles De Gaulle,
89000 Auxerre
Tél. : 03 86 49 05 00

TOULON

Association PRET
391 av des Routes 83200
Tél. : 04 94 91 48 48

INFORMATIONS

CRIPS

Centre Régional d'Information
et de Prévention du Sida
Du mardi à vendredi de 13 h à 20 h,
le samedi de 10 h à 17 h
192 rue Lecourbe
75015 PARIS
Tél. : 01 53 68 88 88

AITNUF

Association d'information sur les
thérapies non utilisées en France
91, av. de Flandres
75019 Paris
Tél. : 01 40 05 98 96

LE KIOSQUE

Lundi au vendredi, 10 h-19 h
36 rue Geoffroy l'Asnier
75004 PARIS
Tél. : 01 44 78 00 00

URGENCES

SAMU

24 h/24 h
Tél. : 15
3615 TOXITEL

SIDA INFO SERVICE

24 h/24 h
Tél. : 0 800 840 800

DROGUES INFO

SERVICE 24 h/24 h
Tél. : 0 800 23 13 13

RESO

(accès aux soins) 9 h/20 h
Tél. : 0 800 23 26 00

CENTRE ANTI POISON

DE PARIS
Tél. : 01 40 37 04 04

SAMU

Tél. : 0 800 306 306

Abonnez-vous

Consommateur, ex-consommateur 50 F

Particulier 100 F

Professionnel, association & collectivité locale 200 F

4 numéros 500 F

4 x 10 ex 1 000 F

4 x 50 ex 1 300 F

4 x 100 ex

Par chèque à l'ordre de ASUD National

Prisons THAÏES Des saisons en enfer



La Thaïlande, ses îles au soleil, ses plages, sa blanche et ses prisons. Nous avons reçu des lettres concordantes sur les terribles conditions de détention dans la nouvelle prison de M.H.S.* Des témoignages qui filent froid dans le dos.

La décro, à même le sol

J'ai connu Asud par l'intermédiaire de F., avec qui je séjourne dans la même prison thaïe. Peu d'Européens peuvent imaginer les conditions dans lesquelles nous, prisonniers, sommes contraints de vivre en Thaïlande.

U.D. depuis 6 ans, j'ai décidé de voyager pour voir du pays : après les Philippines, le Sri-Lanka, la Thaïlande, où je me suis fait arrêter avec 6 g. d'héroïne. Une fois en prison, je fus coupé de tout contact extérieur (j'étais le premier étranger à innover cette prison). J'ai dû attendre un mois pour être jugé. Nous étions quatre ou cinq à attendre le jugement. Sans un regard, le soi-disant juge énumère les sentences. Cela n'a pas duré plus de 15 secondes... qui m'ont valu deux ans d'incarcération (du vite fait, bien fait). A ce moment-là, je sortais tout de juste de ma décro, et c'est comme un coup de massue qui s'abat sur moi. La décro, il faut en parler. Elle se passe sans rien, à même le sol, et ce n'est pas avec la nourriture qu'ils nous donnent que l'on peut récupérer des forces (même un chien ne la mangerait pas). Bref, il m'a fallu trois semaines pour pouvoir avaler quelque chose, avec l'aide du chilli (piment) qui permet de ne pas sentir ce que l'on mange. J'ai complètement "fondu" mais je fais partie du pourcentage qui passe le cap, car un quart trépassé. Je suis libérable dans quelques mois, et je garderai le contact avec vous.

Claude

1m² par personne

La cellule où je passe un long moment, de 16 h 30 à 7 h du matin, mesure 4,30 m de large et 8,70 m. de long, pour quarante personnes. Cela fait moins de 1 m² par personne, et les toilettes sont à l'intérieur. Par deux fois, on m'a mis les chaînes aux pieds, après une bastonnade qui m'a valu une hospitalisation. Entre janvier et février derniers, 14 personnes sont mortes dans la prison et dans l'indifférence la plus totale.

Frank

Attachés

Les conditions de détention en Thaïlande-Nord sont déplorables. On peut assimiler la prison en Thaïlande aux prisons françaises de l'Ancien Régime. Les détenus sont attachés ; il n'y a pas d'infirmerie ni de médecin sur place. Avec une obligation d'acheter soi-même les médicaments, il ne fait pas bon tomber malade ni être indigent... Le gouvernement ne s'occupe pas de ces ressortissants étrangers, quatre mois peuvent s'écouler entre chaque visite du médecin et pas d'interprète non plus mis à la disposition par l'ambassade. Est-ce les 400 kilomètres qui la séparent de Bangkok qui font de cette prison un enfer ou les mêmes traitements sévissent-ils dans toutes les prisons du pays ? Eric

* Des précautions d'usage pour préserver l'anonymat et la sécurité des détenus nous obligent à changer les noms.



Abonnement
23, rue de Château Landon
75010 Paris

Tél. : 01.53.26.26.53 - Fax. : 01.53.26.26.56

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____ Pays _____



- 2 heures du mat, j'ai une dose et un matos pourri.
- Dans ce cas, quelques conseils.

Si toutes les drogues représentent un risque pour la santé, l'injection y ajoute très fortement celui de la contamination par les virus du sida et des hépatites. Pour le réduire, la priorité est l'emploi de matériel neuf et stérile (seringue, cuillère, filtre). Pharmacies, distributeurs automatiques, programmes d'échange de seringues ou centres de soins permettent dans tous les cas de se procurer du matériel neuf (l'idéal étant bien sûr de prévoir afin de ne pas se trouver démuné).

En l'absence de tout accès à du matériel d'injection stérile,

Pour savoir où vous adresser près de chez vous,
Drogues Info Service : 0 800 23 13 13.
Sida Info Service : 0 800 840 800. Samu : 15.
Pour connaître le mode d'emploi de désinfection du matériel usagé avec de l'eau de Javel, une brochure est à votre disposition au CFES, 3615 CFES (1,29 F/mn)

la meilleure manière de réduire les risques de contamination est de consommer la drogue sous d'autres formes. En tout dernier recours, si la réutilisation du matériel usagé est la seule solution possible, son rinçage à l'eau puis la désinfection avec de l'eau de Javel (12° ou 24°) permettent de réduire les risques de contamination.

SIDA
INFO
SERVICE:
0 800
840
800

appel
anonyme
confidentiel
et gratuit.

Sida.
**Aujourd'hui, on peut
faire beaucoup.**
Mais rien sans vous.



– J'ai besoin qu'on me soigne,
pas qu'on me juge.

– Les médecins sont là pour
vous écouter, vous soigner, vous aider.

Ce n'est jamais facile
de se soigner. Et pour
un toxicomane, la peur
d'être jugé, rejeté ou tout
simplement mal compris,

rend les choses encore
plus difficiles.

Trop souvent les usagers
de drogues ne font appel aux
médecins que lorsque leur état
de santé devient critique.
Et pourtant, il est toujours
essentiel de traiter les

problèmes de santé quels qu'ils
soient, le plus tôt possible.

Si vous avez besoin d'en parler,
Drogues Info Service : 0 800 23 13 13. Samu : 15.
Sida Info Service : 0 800 840 800.

SIDA
INFO
SERVICE:
0 800
840
800

appel
anonyme
confidentiel
et gratuit.

Bien sûr, quand on mène
une vie parfois précaire,
ça ne va pas de soi.
Mais aujourd'hui ne pas se
faire suivre, c'est se priver
de traitements efficaces,
notamment contre
les hépatites et le sida.

Sida.
**Aujourd'hui, on peut
faire beaucoup.**
Mais rien sans vous.